POLARIS

PROJET DOMINATION

Tome 1

ORACLE

Crédits

Auteur : Philippe TESSIER

Ce livre est dédié à la mémoire de Louise, notre chère Ben

Sujet : Situation géopolitique précédant le Grand Conflit
Rapport n : AZ34FRT-596
Expéditeur : Archiviste de Premier Rang Victor Selzman
Destinataire : Sa Gracieuse Majesté le Duc Elztrin

Si nous ne parvenons toujours pas à avoir une vision claire des événements ayant entraîné la chute de l'Empire des Généticiens, après un règne de mille années sur les royaumes du monde sous-marin, ni du rôle joué par l'Alliance Azur au cours de cette insurrection, nous discernons, par contre, de manière plus précise les différents éléments qui ont conduit au Grand Conflit du sixième siècle.

On peut d'ailleurs s'étonner que cette guerre n'ait pas éclaté beaucoup plus tôt. Comme vous le savez, l'humanité, après avoir été chassée de la surface par une destruction totale de l'écosystème, s'est réfugiée dans les profondeurs des océans où elle a établi des milliers de petites communautés indépendantes survivant à l'ombre de puissantes nations. Au début du sixième siècle, malgré de multiples problèmes, comme la prolifération des pirates, la dégénérescence génétique ou le virus de stérilité, il semble que les différentes puissances soient parvenues à un équilibre permettant d'envisager un avenir plus serein. L'alliance des nations dans le domaine spatial, la recherche concertée d'une stabilité politique grâce à l'Organisation des Etats Sous-marins (O.E.S.M.), la constitution de troupes internationales chargées de maintenir la paix ou bien encore la collaboration des laboratoires de génétique étaient autant de signes laissant présager une coalition globale qui, seule, aurait permis la survie de l'humanité.

Malheureusement, cette union vola en éclats au milieu du sixième siècle et engendra le conflit dont l'humanité porte encore aujourd'hui les stigmates.

De récentes découvertes ont permis de clarifier le rôle de chacun des principaux protagonistes dans cette affaire :

L'Hégémonie, contrôlant les abysses à l'Est de l'ancienne Amérique du Nord, dont les dirigeants, les mystérieux Patriarches, ne rêvaient que de conquêtes.

La Ligue Rouge, s'étirant sur toute la côte ouest d'Amérique du Sud, une nation vieillissante dont la principale force résidait dans sa flotte commerciale.

La République du Corail, établie sur les fonds marins de l'ancienne Australie et qui entretenait une étrange relation avec les Coraux pensants couvrant la plus grande partie de son territoire.

L'Alliance Polaire, située au nord de l'ancienne Russie, dont la science cybernétique lui permettait de rivaliser avec les plus grands États.

Le Culte du Trident, administrant la cité Neutre d'Équinoxe, située sur le Seuil de Rockall, qui était garant de la paix au fond des mers grâce aux troupes internationales des Veilleurs.

Bien d'autres factions ont joué un rôle crucial dans ce conflit comme vous pourrez le constater.

Je vous soumettrai donc un rapport détaillé sur cette période troublée en espérant qu'il répondra à toutes vos questions.

Car, bien comprendre le passé nous permet de regarder vers l'avenir en tentant de ne pas commettre deux fois les mêmes erreurs.

Votre très dévoué Archiviste de Premier Rang, Victor Selzman.

Introduction

10 Mars 569

Keryss
Capitale de l'Hégémonie

Le navire de transport avait enfin reçu l'autorisation d'accoster. Aux environs de la gigantesque Keryss, le trafic était extrêmement dense. Il avait fallu que l'équipage attende plus de six heures en secteur de transit avant de recevoir le feu vert des autorités portuaires.

Confortablement installé dans le grand salon panoramique du vaisseau de croisière, un des passagers savourait un verre de véritable vin, une rareté que seuls les plus riches pouvaient s'offrir. Par la baie vitrée, l'étranger contemplait le ballet des myriades de navires naviguant aux alentours des installations. Mais son attention était principalement captivée par la Sixième flotte hégémonienne et son navire amiral, le cuirassé Paramar. Les bâtiments croisaient non loin du Dôme de Keryss, cette étonnante ville sous cloche qui abritait le pouvoir politique et militaire. Il était rare d'observer des vaisseaux de guerre aussi près de la station, mais la proximité de l'Anniversaire de la Fondation de l'Hégémonie pouvait expliquer ce fait.

Une hôtesse s'approcha de l'étranger et l'informa qu'il pourrait bientôt débarquer. Sans un mot, il se leva et quitta le salon. Dans sa cabine, il prit son léger bagage avant de rejoindre le sas de débarquement des premières classes. La navire s'immobilisa en tremblant légèrement puis un bruit sourd des tunnels de débarquement signala leur amarrage à sa coque et, enfin, le sas s'ouvrit.

Un long tunnel de verre permettait d'accéder à la zone de débarquement bondée de passagers et d'agents de sécurité. L'étranger s'y engagea à la suite d'une dizaine d'officiels hégémoniens et de quelques officiers de retour de permission. Son œil averti décela les multiples détecteurs installés dans le tunnel. N'ayant ni arme, ni aucune maladie contagieuse, il ne risquait pas grand-chose sauf les questions assommantes d'un fonctionnaire trop zélé.

A l'autre bout du tunnel, il fit la queue au bureau de transit tenu par un agent des douanes qui s'efforçait de ne pas faire trop attendre les passagers de première classe. Il aurait été maladroit de sa part d'ennuyer plus que de raison des gens capables de s'offrir une croisière sur un paquebot de luxe. Mais, malgré cela, les hégémoniens n'étaient pas gens à négliger la sécurité. Aussi, tous les nouveaux arrivants devaient se soumettre aux contrôles de routine. L'étranger savait qu'il allait être filmé, que son visage serait étudié par des physionomistes des services de sécurité et comparé au fichier des personnages recherchés par les autorités. Mais, encore une fois, il ne risquait rien, sa nouvelle apparence n'était connue de personne.

Il arriva devant l'inspecteur du transit, qui consulta sa carte d'identification et lui posa quelques questions. Derrière l'inspecteur, un agent en civil observa longuement le visiteur mais il surveillait encore plus attentivement le fonctionnaire. Quand ce dernier parut hésiter un instant avant de remettre sa carte d'identification à l'étranger, l'agent se pencha comme pou lui murmurer quelque chose à l'oreille. Mais avant qu'il n'en ait eu le temps, l'inspecteur s'était ravisé et avait tendu sa carte au visiteur qui s'éloigna aussitôt.

Le port de ce secteur de Keryss était principalement consacré au transit touristique. On y apercevait peu de navires marchands. Les forces de sécurité y étaient discrètes et, à part une ou deux patrouilles de miliciens, tout était fait pour mettre les visiteurs à l'aise.

Une fois la douane franchie, un gigantesque panneau proclamait en lettres d'or :

« Bienvenue en Hégémonie »

L'étranger accéda sans encombre à la zone commerciale, emprunta le métro qui reliait entre elles les différentes stations sous-marines constituant la mégalopole de Keryss et descendit dans le secteur le plus proche du grand dôme. Il remonta de longues coursives étroites où se côtoyaient une foule de gens issus des différentes nations du monde sous-marin, qui profitaient des multiples centres de loisirs mis à la disposition des visiteurs. Il savait pertinemment que la grande majorité de la population hégémonienne n'avait pas accès à ce genre d'établissements. La Keryss des visiteurs était bien différente de la Keryss des citoyens. Il suffisait de s'éloigner un peu des zones touristiques pour s'en rendre compte.

L'étranger s'arrêta en plein milieu d'une large coursive bordée de boutiques et de bars.

Dans une petite impasse, quelque chose avait attiré son attention. Recroquevillé dans un coin, un homme se tenait la tête entre les mains. Il pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'un mendiant, mais ses vêtements et surtout ses implants décoratifs de corail étaient ceux d'un homme aisé.

Soudain, il sentit une main se poser sur son épaule. Avec un grand sourire, un officier de sécurité lui fit signe de passer son chemin tandis que des agents de la brigade sanitaire embarquaient l'individu prostré. L'étranger ne se fit pas prier, il s'éloigna à grands pas et gagna un hôtel des plus communs où il loua une petite chambre.

Quelques jours plus tard, un homme lui rendit visite. Il avait une apparence anodine mais il émanait de sa personne une sorte de charme qui le rendait à la fois séduisant et particulièrement inquiétant. Sans un mot, il entra dans la chambre de l'étranger, posa un appareil sur la table et le mit en marche.

- Nous pouvons parler maintenant, finit-il par dire. Votre voyage s'est-il bien passé ?

L'étranger acquiesça d'un signe de tête.

- Bien ! Vous aurez votre autorisation d'entrer dans le Dôme d'ici quelques jours. Une fois sur place on vous contactera pour vous faire un rapport complet de la situation et vous fournir le matériel que vous avez demandé. D'ici là, pas d'imprudences, notre employeur commun compte beaucoup sur la réussite de votre mission, monsieur Pencock.

Alan Pencock esquissa un sourire. Il se rendait parfaitement compte de l'importance de sa mission. On ne faisait pas appel au meilleur assassin du fond des mers pour de simples broutilles.

- Rassurez donc notre généreux mécène, répondit-il, s'il remplit sa part du contrat, je remplirai la mienne.

CHAPITRE 1

La République du Corail a toujours fasciné les habitants du monde sous-marin. Dans cet univers de chaos, elle apparaissait comme un havre où l'humain était autre chose qu'un outil. Cette république qui prônait la tolérance vis-à-vis de toutes les formes de vie, même mutantes, et de toutes les formes d'expression fut à l'origine du renouveau des arts et des loisirs. Alors que les autres nations instauraient une politique répressive basée sur les trois principes du travail, de l'obéissance et de l'efficacité, la République encourageait le l'oisiveté, la fantaisie et l'expression artistique. Ses cités, sculptées dans le corail, étaient certainement les plus belles jamais construites sous l'eau. On y vivait mieux qu'ailleurs, même si, comme partout, on y trouvait mendiants et exclus hantant les bas-fonds des communautés.

Militairement parlant, la République n'était pas une grande puissance ; ses flottes de guerre ne servaient qu'à protéger le territoire des raids pirates. Les politiques de la nation ont toujours considéré que les champs de coraux conscients étaient amplement suffisants pour assurer leur protection. Mais, comme vous le savez déjà, les apparences sont souvent trompeuses.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

12 Mars 569

Numénor
République du Corail

Dans le domaine de l'espionnage, travailler pour son propre compte procurait de nombreux avantages, à condition, bien sûr, de respecter scrupuleusement tous les contrats passés avec les clients. Ceux qui se laissaient aller à retourner leur veste ne faisaient pas de vieux os dans ce métier. Kyle faisait partie des meilleurs ; certains affirmaient même qu'il était " le " meilleur ! Il travaillait pour n'importe qui, tant qu'on essayait pas de le doubler. Il faisait partie de ces rares individus employés par les Patriarches hégémoniens. Oh ! Bien entendu, officiellement, il n'était pas censé savoir que les Patriarches louaient ses services, mais il avait travaillé pour suffisamment de nations pour reconnaître le style propre à chacune d'elles.

Kyle appréciait particulièrement les Patriarches, professionnellement parlant, naturellement. Quand ils l'engageaient, ils mettaient souvent à sa disposition quelques hommes et même du matériel de pointe. En contrepartie, il valait mieux éviter de les décevoir et ne pas envisager, même un seul instant, de les trahir.

Kyle avait quarante ans ! Il songeait de plus en plus à prendre sa retraite. Aujourd'hui il pouvait l'envisager très sérieusement. Les Patriarches lui avaient confié une mission qualifiée de " primordiale ". Une mission pour laquelle ils avaient mis le paquet en hommes, en matériel et surtout en argent. En cas de succès, Kyle recevrait non seulement une bonne somme d'argent mais également du matériel neuf et même une petite station personnelle.

Cela valait bien les risques encourus. Depuis plus de dix mois, le mercenaire écumait les villes de la République à la recherche de… voilà où se situait le problème ! Il ne savait absolument pas ce qu'il cherchait. Quelque chose ne tournait pas rond dans le royaume du Corail, il fallait qu'il découvre quoi. Mince comme indice !

Mais, encore une fois, Kyle était le meilleur. À force d'interroger les pires crapules des bas-fonds, les fonctionnaires véreux et certains soldats un peu ivres, il avait enfin une piste. Au cours de ces longs mois passés à fréquenter le peuple du Corail, il avait noté des détails assez curieux. Les gens se montraient d'une passivité effarante. Personne ne parlait politique, personne ne discutait la moindre décision du gouvernement. Le peuple semblait heureux et satisfait… une véritable utopie. Autour d'un verre, il avait bien tenté à maintes reprises de savoir ce que les citoyens pensaient vraiment, mais en vain. Quand il avançait une critique contre la politique corallienne, son interlocuteur démontait ses arguments avec une facilité déconcertante puis changeait de sujet. Le moindre problème social était systématiquement imputé aux étrangers et aux nombreux mercenaires présents sur le territoire. Mais, bizarrement, les coralliens n'en demeuraient pas moins accueillants et polis avec les visiteurs.

Kyle avait remarqué un autre fait étrange : il n'y avait pratiquement aucun soldat dans les villes. Ceux qu'il avait réussi à approcher étaient, pour la plupart, des administratifs ou des gens chargés des relations publiques. Quand il demandait où étaient passés les fiers guerriers

de la République, les gens répondaient qu'ils luttaient contre les pirates et les ennemis de la nation. L'armée corallienne, contrairement à celle des autres nations, ne partageait pas la vie des autres citoyens. Elle constituait une entité à part, une autre société qui ne frayait pas avec les civils. Pour rencontrer des militaires, il fallait se rendre sur une base, ce qui était bien entendu impossible.

Et il y avait le corail ! Omniprésent, incontournable, véritablement vénéré par la population, tout le monde en portait un fragment, généralement en implant décoratif sur le visage ou sur le corps. Les empathes partageant un lien avec le corail dominaient la société. Bien qu'ils n'aient officiellement aucun pouvoir politique, on les trouvait toujours dans l'ombre des puissants. Kyle craignait ces individus, il redoutait leur calme imperturbable, leur regard inquisiteur. Face à eux, on avait toujours l'impression que quelque chose d'autre regardait par leurs yeux, une entité terrifiante, inhumaine. Les empathes semblaient constamment détachés de toute contingence humaine. Discuter avec eux était très frustrant car on avait l'impression qu'ils ne vous écoutaient pas (et ce n'était sans doute pas seulement qu'une impression !), qu'ils étaient ailleurs comme absents de ce monde matériel. La grande majorité de ces empathes était des femmes. Le sexe féminin dominait d'ailleurs largement la société. Les mâles ne représentaient qu'à peine un tiers de la population. Caractéristique de ce pays dont personne, et surtout pas les hommes, ne se plaignait.

Dans le domaine politique, la république était dirigée par un Parlement, parfait reflet de cette étrange société. Composé d'une majorité de femmes et de nombreux mutants, il élisait le chef de l'état et s'occupait de décider des orientations générales de la nation. Kyle avait toujours trouvé fascinant que la présidante actuelle, Laelia Trenton, ait pu accéder aux plus hautes fonctions. Mutante née sans organe vocal, elle avait poursuivie sa carrière politique grâce à son interprète personnelle, Amélia Kriss. Certains affirmaient que Laelia était la marionnette d'Amélia. Une accusation sans aucun fondement, la Présidente du parlement ayant largement fait la preuve de ses compétences.

Ainsi donc, après plusieurs mois passés dans cette société un peu trop parfaite, Kyle avait décidé de s'aventurer dans les bas-fonds pour y entendre un autre son de cloche. Après de longues recherches, et avec l'aide des agents des Patriarches, il avait enfin mis le doigt sur quelque chose d'intéressant : un mouvement séditieux. Qu'il avait eu du mal à le découvrir ! Ces gens-là se cachaient tellement bien que même les seigneurs du crime des bas-fonds ignoraient leur existence. Pourtant, d'ordinaire, ils sont les premiers à être au courant de ce genre de choses.

Heureusement, Kyle avait eu de la chance. Il avait réussi à identifier deux des membres de cette organisation secrète. Il ne lui restait plus qu'à entrer en contact avec eux. L'approche directe étant impossible, il avait opté pour la méthode classique de surveillance. Trois semaines à errer dans les niveaux les plus isolés de Numénor. Trois semaines à guetter les faits et gestes de types tellement discrets qu'on ne pouvait même plus parler de prudence mais de véritable psychose paranoïaque. Sans les agents des Patriarches et sans les minuscules drones d'espionnage, Kyle n'aurait jamais pu obtenir ce résultat. Il se demandait vraiment ce qui pouvait les effrayer à ce point.

Pour l'instant, il devait se concentrer sur sa filature. Grâce à la caméra d'un des drônes, Kyle surveillait un des individus qu'il avait repérés. Les images s'affichaient sur la lentille de son œil gauche, discrétion garantie. Un implant audio lui permettait de ne pas perdre une miette de la moindre respiration de sa proie. En matière de technologie furtive, le petit drône dépassait tout ce que connaissait le mercenaire. L'engin ne devait pas mesurer plus de cinq centimètres. Il disposait d'un système de camouflage et se déplaçait grâce à un champ magnétique.

Kyle surveillait le présumé membre du réseau clandestin depuis quelques jours mais n'avait, pour l'instant, découvert aucune piste. L'individu se contentait de vaquer à ses occupations coutumières dans les noires coursives des profondeurs de Numénor. Il passait son temps à aller d'atelier en atelier, avec des arrêts fréquents dans des bars louches. Le soir, il regagnait son appartement, une cage à lapin située dans un complexe d'habitations pour ouvriers. Le mercenaire commençait à douter des informations qu'on lui avait fournies. Il devenait de plus en plus improbable que ce loustic soit un conspirateur. Il avait beau revoir les bandes enregistrées de ces trois derniers jours, rien ne permettait de croire que cet individu soit autre chose qu'un habitant des bas-fonds sans histoire.

Kyle commençait à en avoir plus qu'assez de cette mission qui n'aboutissait pas. Il se leva pour faire quelques pas dans la chambre minable qu'il louait depuis quelques jours. Il

retira sa lentille de surveillance et décida de revoir encore une fois les enregistrements des jours précédents. Si le suspect faisait partie d'un réseau secret, peut-être avait-il un contact qui apparaîtrait à plusieurs reprises sur les bandes. Le mercenaire demanda donc à son ordinateur d'effectuer une recherche d'identification plan par plan. Après quelques minutes, l'ordinateur afficha une série de portraits de tous les personnages apparus dans le champ de la caméra. Kyle sélectionna un des portraits et l'ordinateur repassa les enregistrements où on apercevait cet individu. La liste n'en finissait pas. Le mercenaire sentait la fatigue l'envahir. Au moment où il allait renoncer pour aller dormir un peu, il découvrit quelque chose d'intéressant.

Un des personnages apparaissait fréquemment sur les bandes. Il ne s'agissait ni d'un marchand, ni d'un barman, ni d'une prostituée ou de tout autre individu que rencontrait généralement le suspect à des endroits bien précis. Non, ce personnage apparaissait sur presque tous les enregistrements… il surveillait la proie de Kyle, il la filait ! Voilà qui devenait intéressant ! L'agent des Patriarches remit immédiatement son écouteur et sa lentille. Le drône transmettait l'image du quartier du suspect. Kyle communiqua à la machine le signalement de l'étrange individu repéré sur les enregistrements et lui donna l'ordre de le chercher. Quelques minutes plus tard, le drône l'avait localisé.

Il attendait dans une petite allée près de l'immeuble mais, cette fois, il était accompagné. Deux types à l'allure anodine parlaient avec lui. Kyle augmenta le volume du canon à son.

- … tarder à contacter ses amis. Peut-être même ce soir, disait l'individu.

- Dès que tu sais où ils se cachent, répondit un des hommes, tu reviens immédiatement et nous réglerons définitivement le problème. Les escouades d'intervention attendent ton signal. Nous attendrons de tes nouvelles au bar du Cobalt. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Les deux hommes quittèrent l'allée en laissant leur camarade seul. Ce dernier s'assit dans l'ombre et attendit. Kyle enregistra sa signature thermique, à tout hasard, et attendit aussi, après avoir ingurgité quelques pilules d'éveil pour ne pas s'endormir. Vers quatre heures du matin, le guetteur dans l'allée se leva brusquement et s'enfonça un peu plus dans les ténèbres. Le suspect venait de sortir de chez lui portant une grande besace à l'épaule. Telle une ombre, il s'engagea dans les coursives et suivit un itinéraire assez compliqué. Il devait, sans aucun doute, vouloir échapper à une éventuelle filature. Il repassait même dans certains endroits. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : des complices s'assuraient que personne ne le suivait. Kyle identifia ainsi trois individus guettant dans l'ombre. Mais à l'évidence, l'agent qui le traquait devait pouvoir le suivre à distance car il ne tomba dans aucun de ces pièges. Quand le suspect tournait en rond, le limier se contentait de patienter.

Après une bonne heure de déambulation dans les couloirs des bas-fonds, le supposé conspirateur se dirigea droit vers le secteur d'entretien d'où on pouvait facilement accéder aux niveaux les plus profonds de la ville. Il s'agissait de secteurs abandonnés ou de vastes complexes de machineries, des endroits où personne n'allait, à l'exception de quelques équipes d'entretien lourdement armées et de quelques rebuts de l'humanité. Ces niveaux inférieurs constituaient de véritables labyrinthes où n'importe quel fugitif pouvait échapper aux forces de l'ordre. Il fallait bien sûr pouvoir y survivre, la pire racaille et des créatures innommables hantant les recoins les plus sombres de ces étages oubliés de tous.

Kyle n'aimait pas du tout la tournure que prenaient les événements. Sa cible s'éloignait trop, il allait devoir quitter sa résidence pour pouvoir agir en cas de nécessité. Il enfila sa veste de cuir, vérifia son pistolet et envoya un message aux agents des Patriarches pour qu'ils convergent discrètement vers la zone.

Grâce à sa lentille vidéo, il vit l'individu qu'il surveillait pénétrer dans les niveaux inférieurs, suivi quelques minutes plus tard par l'homme qui ne le quittait pas d'une semelle. Kyle accéléra le pas. Il ne prêtait aucune attention à ce qui l'entourait, et ignorait les silhouettes menaçantes dans les allées ou les mendiants qui tendaient la main à son passage. Il focalisait toute son attention sur l'image vidéo de sa lentille. Le drône se glissa à son tour dans l'ouverture donnant sur les profondeurs de la ville. L'obscurité presque totale l'empêchait de voir quoi que ce soit. Kyle commanda à la machine espion de passer en mode infrarouge afin de détecter la signature thermique de sa cible, puis il coupa la transmission vidéo. S'il devait s'aventurer dans les installations inférieures de la ville, il aurait besoin de toute son attention pour éviter un accident. De toute manière, le drône ne lâcherait pas sa proie et Kyle pourrait le suivre grâce à son traceur. Il arriva dans le secteur où se trouvait l'accès aux profondeurs de Numénor. Les agents des Patriarches l'attendaient. Il leur donna pour instruction de rester dans les parages et d'attendre qu'il les contacte. Puis il chaussa une paire

de lunettes à infrarouge et s'enfonça dans les ténèbres.

*****

Jusqu'à quelle profondeur cette filature allait-elle le mener ? Kyle n'en avait aucune idée. Cela devait faire une bonne heure qu'il s'enfonçait dans les profondeurs de la ville, qu'il traversait des niveaux hantés par des ombres malveillantes, qu'il jouait à l'acrobate en escaladant des puits d'aération ou de service abandonnés depuis des années. Il fallait qu'il fasse attention à ses moindres mouvements pour ne pas glisser ou se fracasser la tête contre des tuyauteries. Mais le plus crucial consistait à éviter les habitants de ces sombres dédales. Dès que Kyle repérait la chaleur d'un de ces êtres, il ne cherchait même pas à savoir ce que cela pouvait être. Il se planquait et attendait. Il en profitait pour noter la position du drône et jetait un coup d'œil rapide à sa lentille vidéo.

L'engin espion venait de déboucher dans un long tunnel délabré, légèrement éclairé par des diodes lumineuses qu'on apercevait dans certaines parois éventrées. Voilà qui devenait intéressant. S'il y avait des systèmes électriques encore en marche à cette profondeur, on trouverait certainement du monde dans le secteur. Kyle s'assura qu'aucune créature ne le menaçait et porta toute son attention à l'image projetée sur sa lentille. Il apercevait le dos de l'agent filant le mystérieux individu qui les avait conduits dans ce labyrinthe de métal. Il se déplaçait avec beaucoup de prudence, un vrai professionnel ! Il progressait en se dissimulant dans les rares coins d'ombre du tunnel, au cas où sa proie se retournerait.

Puis l'agent s'immobilisa un long moment. Kyle changea l'angle de la caméra du drone pour voir ce qui se passait au fond du couloir. L'individu venait d'être rejoint par deux sentinelles équipées de fusils d'assaut et d'armures de sécurité. Il échangea quelques mots avec elles puis reprit son chemin tandis que les gardes reprenaient leur poste dans l'ombre.

La caméra du drône se focalisa une fois de plus sur l'agent qui entamait une retraite stratégique. Il n'avait plus de raison de prendre des risques. Apparemment, il venait de trouver ce qu'il cherchait ; il ne lui restait plus qu'à prévenir ses amis. Il s'apprêtait donc à remonter vers la surface pour faire son rapport. Kyle allait tout faire pour lui éviter d'avoir à se donner cette peine. Il se posta en haut d'un des puits d'accès vers les profondeurs et attendit patiemment que l'agent en émerge. Quant il vit sa tête dépasser, il lui balança un coup de pied en plein visage dans l'espoir de l'assommer et de l'envoyer s'écraser quelques mètres plus bas. L'agent, sous le choc, lâcha prise mais, à la grande surprise de Kyle, il réussit à se rattraper aux barreaux du puits. Le bougre faisait preuve d'une grande résistance et de beaucoup d'adresse. En quelques secondes, il avait repris ses esprits et, apercevant son agresseur juste au-dessus de lui, il redescendit le puits pour tenter de se dissimuler dans l'obscurité. Le mercenaire jura avant de se lancer à sa poursuite.

Il dégringola les échelons à toute vitesse et atterrit sur le sol métallique du niveau inférieur. Il fouilla les ténèbres à la recherche de sa proie, mais en vain. Il faisait beaucoup trop sombre malgré la lueur blafarde des veilleuses. Il sortit lentement son poignard. Utiliser une arme à feu ici aurait été un véritable suicide. Kyle n'avait pas du tout l'intention d'ameuter toutes les créatures du secteur. Pendant quelques instants, il ne bougea pas un muscle. Tous les sens en alerte, il cherchait à percevoir le moindre indice, ne serait-ce qu'une respiration. Celui qu'il poursuivait devait être tout près, caché quelque part dans ces coursives délabrées.

Il y eut un craquement. Kyle perçut un mouvement très rapide à la périphérie de son champ de vision. Il eut juste le temps de faire un pas de côté pour éviter la charge de son adversaire. Le couteau de ce dernier effleura la gorge du mercenaire. Les deux hommes se trouvaient désormais face à face, chacun jaugeant la force de l'autre. Dans l'obscurité, Kyle n'arrivait pas à distinguer les traits de l'agent. Il n'aimait pas ça. Il fallait toujours regarder un adversaire droit dans les yeux pour savoir ce qu'il pensait, s'il avait peur ou s'il était sûr de lui. Ce qu'il affrontait ici n'était qu'une ombre parmi les ombres, une menace qu'il ne pouvait estimer. Mais la réciproque était vraie. S'il s'agissait bien d'un agent entraîné, lui aussi devait regretter de ne pouvoir jauger l'homme qui se trouvait en face de lui.

Le mercenaire esquiva de justesse l'attaque suivante. Ce type savait se servir d'un couteau et tôt ou tard il allait réussir à prendre l'avantage. Kyle attendit le coup suivant et, juste après l'avoir évité il se rua sur son adversaire. Les deux hommes tombèrent lourdement sur le grillage qui recouvrait le sol, chacun tenant le poignet de l'autre pour parer un coup de couteau mortel. Encore une fois, le mercenaire se sentit en mauvaise posture. Une lutte au corps à corps était affaire d'endurance et de force. Il était persuadé que son adversaire ne serait pas le premier à céder. Il lui donna alors un violent coup de tête, puis un autre et encore

un autre. Ce n'était pas une méthode très gracieuse, ni très délicate, mais elle avait le mérite d'être efficace. L'agent, surpris par cette attaque, fut complètement sonné mais il lui restait assez d'énergie pour réagir. Il roula sur le côté et envoya Kyle valdinguer contre la paroi de la coursive. Le choc lui fit perdre son arme.

L'agent corallien se releva péniblement tout en se palpant le crâne comme pour vérifier qu'il n'avait pas éclaté malgré le sang qui s'en échappait. Kyle cherchait sa dague à tâtons mais sa main se referma sur une barre de fer. Sans attendre, une seconde de plus il se releva et faucha l'agent à hauteur des genoux. Le malheureux hurla à pleins poumons.

Le mercenaire sentit la panique l'envahir. En entendant ce cri, toutes les créatures du secteur n'allaient pas tarder à rappliquer. La barre de fer s'abattit encore et encore, jusqu'à ce que le silence retombe sur les bas-fonds.

Il fallait faire vite. Kyle chargea le cadavre sur une épaule et fila vers le tunnel où l'attendait le drône. S'il voulait avoir des réponses, il devait à tout prix contacter le mouvement rebelle. Et, pour cela, il avait besoin d'un ticket d'entrée. Il espérait que le cadavre de l'agent ferait l'affaire.

Tandis qu'il descendait vers le repaire des conjurés, il sentait que des prédateurs s'étaient mis en chasse. Le combat avait attiré l'attention d'habitants des profondeurs qui ne tarderaient pas à le rattraper. Pour gagner du temps, quand il devait changer de niveau, il jetait le cadavre de l'agent en bas de l'échelle avant de descendre comme un véritable acrobate sans prendre aucune précaution. Il réussit finalement à atteindre le long couloir où le drône l'attendait mais juste au-dessus de lui il vit se profiler une ombre menaçante. Quelque chose d'inhumain, qui glissait plus qu'il ne marchait, venait de s'engouffrer dans le dernier puits d'accès. Kyle reprit sur ses épaules le cadavre sanglant et se mit à courir dans le long tunnel. Ses forces commençaient à l'abandonner. Le souffle court, les jambes cotonneuses, il se concentrait sur son objectif : atteindre l'endroit où se trouvaient les gardes.

Il trébucha à plusieurs reprises. La chose devait être juste derrière lui. Il sentait son odeur fétide, son souffle nauséabond sur son cou ; il entendait sa respiration saccadée, le crissement de ses griffes sur le métal, le claquement de ses tentacules. Des picotements lui engourdissaient la nuque mais il refusait de se retourner. Il fallait qu'il court, qu'il court encore plus vite.

Soudain deux silhouettes jaillirent de l'ombre, juste devant lui : deux gardes brandissant des fusils dans sa direction. Il laissa alors son corps reprendre ses droits et il s'effondra. Dans un état de semi-conscience, il entendit les rafales des armes automatiques, les cris grotesques d'un être cauchemardesque, puis ce fut le silence. Il releva péniblement la tête. Les deux gardes étaient penchés sur lui. Il voulut leur dire qu'il venait pour les aider mais n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. Un coup de crosse en pleine tête lui fit perdre connaissance.

****

Quand Kyle rouvrit les yeux, il ne vit qu'un kaléidoscope d'images floues. Il avait froid et sa tête le faisait horriblement souffrir. Le garde avait frappé de toute ses forces.

Lentement, ses facultés lui revinrent une à une. Il voulut se lever mais quelque chose lui enserrait les poignets et les chevilles. Des fers ! On l'avait enchaîné ! Il se rendit compte également qu'il était nu puis, quand ses yeux se décidèrent à lui fournir des informations visuelles qu'il pouvait exploiter, il découvrit les barreaux de sa cage. Ces gens-là ne laissaient rien au hasard !

Il se trouvait dans une pièce éclairée par des néons tremblotants. Cela ressemblait à une sorte de petit hangar avec des établis couverts de pièces détachées et d'outils. Sa cage était suspendue à un mètre au-dessus du sol. Deux hommes bricolaient une sorte de machine au milieu de la salle. Son drône ! Ces vandales avaient entièrement démonté son drône. Un appareil qui devait valoir une fortune. Quel gâchis !

- Hé ! Vous là, cria-t-il, qu'est-ce que vous êtes en train de fabriquer avec mon drône.

Sans répondre, les deux hommes jetèrent un coup d'œil dans sa direction puis l'un d'eux dit quelque chose à l'autre qui quitta la salle. Il se passa plusieurs minutes pendant lesquelles Kyle eut beau s'égosiller, le mécanicien ne lui prêta aucune attention, totalement absorbé par le démontage du drône.

Enfin, la porte s'ouvrit. Quatre gardes et une jeune femme entrèrent dans la pièce. Et quelle femme ! Une superbe créature aux longs cheveux bruns et aux yeux d'émeraude. Vêtue d'une robe splendide, tout en elle évoquait la pureté et la distinction. Un détail attira l'attention de Kyle. Sur son visage et ses épaules dénudées, des traces sombres faisaient penser à des hématomes. En fait, il avait déjà constaté ce fait sur les deux mécaniciens. Puisant dans ses

souvenirs, il reconnut alors la jeune femme et comprit ce qui avait dû provoquer ses stigmates. Ils avaient tous retirés leurs implants de coraux. La femme qui venait d'entrer n'était autre qu'Amélia Kryss, l'interprète personnelle de Laelia Trenton, la présidente du Parlement de la République du Corail.

Le mercenaire en resta bouche bée. Il ne remarqua même pas qu'on descendait sa cage. Amélia, escortée par deux gardes, s'était approchée. Elle le regardait d'un air sévère.

- Nous n'avons rien pu faire pour votre ami, dit-elle sèchement, mais cela n'a aucune importance puisque vous n'allez pas tarder à le rejoindre.

- Non, non, ce n'était pas mon ami, tenta de se défendre Kyle. J'ai surpris ce type alors qu'il venait de découvrir votre repaire et…

- N'essayez pas de nous mener en bateau, l'interrompit la jeune femme. Nous avons visionné les enregistrements de votre drône. A l'évidence, vous étiez de mèche tous les deux et vous avez espionné l'un des nôtres. Vous allez tout nous dire de gré ou de force. Vous êtes un agent de Fragment, vous êtes donc aux ordres de l'usurpateur. Comme vous n'avez aucune greffe et que vous n'avez pas été implanté, vous agissez de votre propre chef. Vous avez trahi et vous allez en payer le prix !

Chapitre 2

Je pense utile de rappeler à Votre Altesse que l'Hégémonie était une nation à la politique agressive, que ce soit dans le domaine militaire ou dans son programme de repeuplement. Disposant des plus puissants navires de guerre de l'époque, la Nation des Patriarches, comme certains l'appelaient, avait la fâcheuse habitude de vouloir imposer au reste du monde son mode de vie et sa philosophie. Recherchant continuellement des prétextes pour absorber des petites communautés indépendantes, elle mit au point de vastes opérations secrètes, comme la Directive Exeter qui se solda par un véritable désastre politique pour l'Hégémonie. Ce plan de conquête s'appuyait sur l'utilisation de créatures surhumaines, les Soldats du Crépuscule (voir note ultérieure), qui devaient constituer le fer de lance d'une attaque généralisée contre les autres nations du monde sous-marin. L'opération fut un véritable échec et les dirigeants hégémoniens voulurent se débarrasser de ces dangereux soldats. Ils échouèrent comme nous ne le savons que trop bien.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

13 Mars 569

Dôme de Keryss

Capitale de l'Hégémonie

Plus de douze millions d'habitants vivaient dans la kyrielle de petites stations-cités qu'était Keryss. Des stations qui s'étendaient sur des dizaines de kilomètres sur le fond océanique ou sur les parois des canyons sous-marins. Ce qui avait toujours surpris Alan, c'était cette espèce de manie qu'avaient les gens de vouloir impérativement s'entasser vers le haut en délaissant du même coup la plupart des niveaux souterrains. Est-ce qu'inconsciemment, telles des bulles, les humains étaient irrémédiablement attirés vers la surface ? Quoi qu'il en soit, alors que les étages supérieurs des installations étaient bondés, les secteurs les plus bas étaient presque complètement abandonnés, livrés aux exclus, aux mendiants, aux criminels et à des créatures bien pires encore. Cette situation avait un avantage particulièrement appréciable. On pouvait trouver dans ces zones désertées beaucoup d'espace et surtout une certaine tranquillité.

Alan déboucha dans une de ces installations souterraines, royaume des miséreux. Ses pas sur le sol grillagé résonnaient dans le ruelles étroites et le lent goutte à goutte de quelques infiltrations d'eau que personne ne s'était donné la peine de colmater y ajoutait une note

lancinante. A la lueur des rares lumières de secours diffusant une lueur rougeâtre dans ce labyrinthe de coursives, Alan distinguait quelques silhouettes dépenaillées qui traînaient leurs tourments comme des spectres. La plupart étaient des mendiants inoffensifs mais l'assassin savait pertinemment que parmi eux se cachaient de dangereux égorgeurs, des mutants ou bien encore de redoutables prédateurs. Les seigneurs du crime y établissaient aussi des bases et il n'était pas rare de rencontrer dans ces sombres alcôves quelques pirates ou contrebandiers.

Mais Alan nota un élément nouveau. Certains individus n'étaient pas à leur place ici. Ils fuyaient au moindre bruit suspect, réaction étrange pour des gens des bas-fonds censés être dans leur élément. En y regardant d'un peu plus près, il était évident que ses nouveaux résidants détonaient au milieu de la population locale. La plupart étaient vêtus convenablement et presque tous portaient un ou plusieurs implants de corail. Bien plus étonnant, la faune habituelle des bas-fonds les évitait comme des pestiférés.

Bien que cette énigme intrigua beaucoup Alan, il dut remettre toutes ces questions à plus tard. Il venait d'atteindre son but, un ancien bar qui, si l'on en croyait l'enseigne rouillée qui se balançait à côté de l'entrée, s'appelait autrefois le Mérou. En tout cas, aujourd'hui, il en avait l'aspect. Alan se présenta devant la porte et attendit. Même si l'endroit semblait totalement insalubre et abandonné, il ne fallait pas se fier aux apparences. La rouille et la moisissure dissimulaient de redoutables systèmes de défense. L'assassin attendit que le scanner ait terminé son identification. Il y eut un bip et la porte s'ouvrit.

Ce qui avait été le bar du Mérou abritait aujourd'hui les appartements assez coquets de Cillion l'Ancêtre, un étrange personnage dont la spécialité était le renseignement. On disait de lui qu'il savait tout sur tout en Hégémonie et que son réseau d'informateurs rivalisait avec celui des Patriarches. La chance voulait qu'Alan soit l'un de ses rares amis.

L'endroit était effectivement assez élégant. Il était même carrément luxueux et rivalisait avec les plus beaux appartements des secteurs réservés à l'élite hégémonienne. Un salon de cuir, inestimable, une cuve d'hyper-respiration dans laquelle s'ébattait une étrange créature mi-femme, mi-poisson, des tableaux accrochés aux murs, reliques de l'ancien temps, et, au fond de la pièce principale, un bar en acajou, un luxe que même les plus riches ne pouvaient se permettre. Derrière le bar, Cillion préparait un cocktail dont il était le seul à avoir le secret. Il invita Alan à le rejoindre.

- Il n'y a pas à dire, tu sais vivre, commenta Alan en s'installant au bar.

- Et encore, tu n'as jamais vu ma résidence principale, répondit Cillion en versant son cocktail dans deux grands verres à pied.

Alan but une gorgée du liquide ambré et se tourna vers la cuve d'hyper-respiration qui trônait au milieu du salon.

- Qu'est-ce que c'est que cette chose ? demanda-t-il en désignant la gracieuse créature de la cuve.

- Une mutante certainement, dit Cillion en haussant les épaules. Un de mes débiteurs me l'a ramenée du Golfe du Bengale. Une jolie prise, je dois dire. Le seul problème, c'est qu'elle ne peut vivre que dans l'eau. Alors, je suis obligé d'aller la rejoindre dans la cuve pour profiter de ses charmes.

- C'est intelligent ?

- Je crois que oui mais je doute qu'elle soit capable de s'exprimer.

Alan se retourna face au bar et sortit de sa poche un petit boîtier qu'il posa sur le comptoir. Les yeux de Cillion s'écarquillèrent comme s'il venait de voir le diamant le plus pur qui soit.

- Un présent pour toi, reprit Alan.

- Tu en as trouvé une ? demanda Cillion avec le regard d'un enfant émerveillé.

Il prit la boîte et appuya sur un bouton sur le côté. Le panneau supérieur s'ouvrit lentement avec un léger sifflement. A l'intérieur, baignée d'un halo bleuté, se trouvait une minuscule créature ressemblant à une petite souris avec une queue démesurément longue.

- Une *notomys alexis*, comment as-tu….

- Il paraît que ces bestioles ont refait leur apparition sur le continent australien, commenta Alan. Celle-ci est en hibernation, alors prends-en soin.

Alan laissa son ami contempler sa petite merveille quelques instants puis il posa son verre. Cillion croisa son regard et referma la boîte. Il était temps d'en venir à des choses plus sérieuses.

- Je ne sais pas ce qui t'amène en Hégémonie, dit-il après avoir mis la précieuse petite boîte dans sa poche, mais, si j'étais toi je ne traînerais pas trop dans le coin. Il semble que des changements se préparent.

- C'est le moins qu'on puisse dire, répondit Alan, et je crois que je vais y être pour quelque chose. Parle-moi un peu de la situation politique.

- L'échec de la Directive Exeter a considérablement affaibli le Haut Amiral Viramis. Malgré les purges effectuées dans les services de l'état, la discorde règne en Hégémonie. Les différents services de sécurité passent leur temps à se mettre des bâtons dans les roues. Pas une journée sans qu'on parle d'une conspiration quelconque contre tel ou tel politique… un vrai foutoir. A la Chambre des Amiraux, l'Amiral Ulyr et son poulain, le Grand Amiral Valastor, ont réussi à rassembler autour d'eux une petite majorité suffisante pour mettre Viramis en échec s'ils le désiraient. Pire, il semblerait qu'ils puissent compter sur la fidélité de la Chambre des Industries et sur le Conseil Génétique.

- Et Viramis tolère cette opposition ?

- Il a les mains liées ! Valastor et Ulyr sont extrêmement populaires en Hégémonie et surtout au sein de l'armée. Le Haut Amiral ne peut absolument pas provoquer un conflit interne… ou tout du moins pas directement. Sans compter que ce n'est pas le seul problème qu'il doive résoudre. De nombreuses provinces, à l'instar d'Ultar, ont des velléités indépendantistes. Et, si j'en crois certains informateurs, certains services étrangers mettraient de l'huile sur le feu en soutenant financièrement ces mouvements contestataires. Bref, quel que soit ton rôle dans cette histoire, je te conseille d'accomplir ta besogne et de partir au plus vite.

Alan Pencock hocha lentement la tête et but une gorgée du cocktail préparé par son ami. Honnêtement, il se fichait éperdument des problèmes de l'Hégémonie mais quand il acceptait un contrat, il aimait tout de même savoir où il mettait les pieds.

- En arrivant, j'ai aperçu pas mal de types bizarres qui se cachaient dans les bas-fonds. Tu sais quelque chose là-dessus ?

- C'est assez mystérieux, répondit Cillion. Depuis plusieurs semaines l'inquisition génétique arrête systématiquement tous ceux qui portent des implants de corail. On parle d'une sorte d'épidémie frappant ces gens, mais je n'en sais guère plus. Au fait, à propos de corail, sais-tu qui est venu en Hégémonie il y a quelques mois ?

Alan resta coi un petit moment. Il se contentait de regarder Cillion. Son sourire en disait long et Alan sentit au fond de lui s'éveiller de vieux souvenirs.

- Tu l'as retrouvé ? demanda-t-il.

- Oui, répondit Cillion. D'après ce que je sais, ce cher Kyle a été embauché par les Patriarches eux-mêmes.

- Il est ici ? En Hégémonie ?

- Non, il est parti il y a quelques mois en République du Corail pour une mission inconnue. Si tu le veux, c'est là-bas que tu devras aller le chercher.

Alan termina son verre et le posa sur le comptoir avec un sourire triomphant. Aucune autre nouvelle n'aurait pu lui procurer plus de plaisir.

*****

En fin de journée, Alan Pencock quitta le repaire de son ami et entreprit de regagner son

hôtel afin de se préparer au départ pour le Dôme de Keryss. Mais, au lieu d'emprunter le chemin le plus direct menant vers les niveaux supérieurs, il se dirigea vers un secteur presque totalement inhabité qu'il connaissait bien. Il s'engagea dans un méandre de coursives étroites et, tout à coup, il tourna sur la droite dans une petite ruelle. Se plaquant dos au mur, il fit glisser dans sa main gauche un petit bâton métallique.

L'individu qui le suivait avait été surpris par sa manœuvre. Craignant de le perdre, il accéléra le pas puis s'arrêta au coin de la ruelle avant d'avancer prudemment la tête pour jeter un coup d'œil. La dernière chose qu'il vit fut le bâton qui s'écrasait sur son crâne.

Le malheureux reprit connaissance dans une position fort inconfortable, les pieds attachés à une poutrelle et la tête en bas. Cette dernière le faisait horriblement souffrir et le sang ne circulait plus dans ses mains liées dans le dos. Assis devant lui, Pencock aiguisait avec soin une longue dague effilée.

- Qui es-tu et pour qui travailles-tu ? demanda l'assassin sans lever les yeux.

Le jeune espion, il ne devait pas avoir plus de vingt ans, se mit à bredouiller quelques paroles inintelligibles. Il cédait complètement à la panique. La peur lui nouait l'estomac.

- Je… je travaille pour vos employeurs, parvint-il à dire. Ils m'ont demandé d'vous suivre… au cas où… au cas où vous auriez eu besoin d'aide.

Alan esquissa un sourire et regarda le jeune homme.

- Et c'est sur toi que j'aurais dû compter en cas de problème ?

Alan éclata d'un rire bref.

- En d'autres circonstances, le fait de me suivre ne m'aurait pas gêné mais, aujourd'hui tu m'as vu aller dans un endroit que tu n'aurais jamais dû voir. Je suis désolé.

Alan lui ouvrit le torse avec sa dague. Le jeune homme hurla. La blessure n'était pas suffisamment profonde pour le tuer. Il regarda Alan d'un air interrogateur puis, lentement, il comprit ce qui allait se passer.

- Faites pas ça m'sieur, je vous en supplie, ne faites pas ça.

Alan n'écoutait déjà plus sa supplique. Pour lui l'affaire était réglée. Il rangea son couteau et s'éloigna en ignorant les lamentations du jeune homme. C'est alors qu'il entendit le bruit caractéristique des petites pattes de dizaines de rats-lynx. Ils ne feraient qu'une bouchée du malheureux. Des hurlements résonnèrent dans les coursives mais personne ne chercha à savoir d'où ils venaient.

Pencock regagna les niveaux supérieurs de la station. Il savait très bien qu'il aurait pu laisser vivre ce jeune homme. Il lui aurait suffi de l'intercepter avant d'aller chez son ami mais il avait voulu ainsi avertir ses employeurs. Il avait voulu leur montrer de quoi il était capable si on le doublait et, accessoirement, il leur signifiait par là qu'il ne supportait pas qu'on le suive.

Arrivé à son hôtel, il trouva dans sa chambre son autorisation d'accéder au dôme de Keryss et une réservation dans un autre hôtel, assez luxueux celui-ci, situé juste en face du bar du Déluge, un établissement qu'il connaissait bien de réputation. Il rangea ses affaires et, en quittant sa chambre, y laissa une petite capsule. Cette dernière allait libérer un gaz effaçant toute trace de sa présence dans cette pièce. Il n'y aurait plus d'empreintes à relever et même les détecteurs moléculaires ne pourraient trouver la moindre trace de son passage.

Alan gagna les docks et embarqua sur une luxueuse navette sous le regard inquisiteur des troupes de sécurité et des agents du Prisme qui contrôlaient les embarquements vers le Grand Dôme. On ne lui causa aucun problème. Ses employeurs étaient des gens efficaces.

Le Dôme de Keryss était un des rares endroits que l'assassin appréciait. C'était véritablement une création extraordinaire, symbole de la toute-puissance hégémonienne et de l'avance technologique de la nation. S'il y avait bien une chose qu'on ne pouvait pas dénier aux hégémoniens, c'était leur capacité à créer tout en grand, à bâtir de véritables monuments sous-marins qui témoigneraient encore longtemps de leur grandeur. Dans un univers où la plupart des nations se contentaient de fabriquer des installations fonctionnelles, étroites et sans aucune beauté, il était assez agréable de se retrouver dans une cité colossale où l'aspect esthétique avait été une priorité.

Dans le Dôme de Keryss, on respirait, on n'avait pas l'impression d'être écrasé par les coursives. On ne sentait pas cette pression incroyable que l'eau exerçait sur les structures. A sa périphérie, on pouvait même trouver des jardins avec des fontaines et des animaux en liberté. A plus de deux milles mètres de profondeur, c'était vraiment extraordinaire.

Pencock folâtra quelque temps dans les parcs ouverts au public puis il se rendit dans le quartier Touristique, le second cercle du Dôme. Il gagna son hôtel, s'installa dans sa chambre et ouvrit en grand la baie vitrée qui donnait vers le cœur du dôme. De là où il se trouvait, il pouvait apercevoir le troisième cercle constitué des ambassades, mais aussi le Centre des affaires de Keryss et le Secteur central où se dressait la tour du Haut-Amiral, le coeur de l'Hégémonie.

L'assassin inspira à fond. Ici, même l'air avait une odeur agréable.

CHAPITRE 3

Espions et agents de renseignements foisonnaient à cette époque. En fait, on estime que plus d'un tiers de la population était employée par un service d'une nation ou d'une autre. La principale tâche de ces individus était de signaler à leurs chefs le moindre indice concernant des dépôts ayant appartenu au mythique Empire des Généticiens et à la non moins mythique Alliance Azur. La découverte de certains de ces dépôts, censés renfermer des secrets technologiques incroyables, pouvait être à l'origine d'un conflit majeur. La plupart de ceux qui étaient découverts à cette époque n'avaient pas grand impact sur la société humaine mais les plus importants bouleversèrent l'équilibre du monde.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

13 Mars 569

Sous-sols de Numénor

- Je vous répète que je ne travaille pas pour Fragment ni pour aucun service de la République !

Cela devait faire au moins cent fois que Kyle répétait cette phrase. Il ne savait plus depuis combien de temps il se trouvait dans la salle des interrogatoires, les fesses rivées à une chaise de métal. D'ailleurs, il ne sentait plus son postérieur… à vrai dire il ne sentait plus rien. On lui avait injecté des drogues, on l'avait quelque peu malmené, on l'avait privé de sommeil et on lui avait vrillé les tympans avec des sons stridents. Mais ses tortionnaires ne voulaient rien entendre. Pour eux, il travaillait pour Fragment, les services secrets de la République. En tant qu'agent, il avait donc reçu un entraînement spécial pour résister aux interrogatoires. Mais tout humain a des limites, le tout était de les atteindre. Mais comment leur expliquer qu'il était inutile de chercher son point de rupture puisque cela faisait belle lurette qu'il l'avait dépassé ?

- A-t-il parlé ? demanda une voix féminine.

Kyle voyait trouble. Toute la pièce dans laquelle il se trouvait tournait comme une toupie. Il réussit néanmoins à reconnaître la voix d'Amélia Kryss. Oh ! ce qu'il aurait aimé tordre le cou à cette garce.

- Il se contente de répéter la même chose, répondit un des tortionnaires. Il serait un mercenaire engagé par l'Hégémonie pour découvrir ce qui ne tourne pas rond en République du Corail. Soit il possède une résistance hors du commun, soit il dit la vérité ou tout du moins, il croit la dire. Il affirme également qu'il est connu dans le milieu sous le nom de Kyle le Franc !

- Pourquoi t'entêtes-tu ainsi à nier l'évidence, demanda Amélia. Nous avons identifié ton

comparse mort, il faisait partie de…

- Fragment, je sais… grogna le mercenaire. Mais quand allez-vous vous décider à comprendre que c'est moi qui lui ai fait la peau ? Vous avez visionné les enregistrements du drône, vous avez bien vu que j'avais repéré ce type près de votre repaire ! Pensez-vous que j'aurais été assez couillon pour m'y précipiter si je faisais partie de cette organisation ?

- Avec un monstre des bas-niveaux à tes trousses, tu n'avais pas vraiment le choix ! lui rétorqua la jeune femme.

Kyle cherchait désespérément à leur donner une preuve de sa bonne foi, quelque chose qui pourrait les convaincre qu'il ne représentait pas un danger pour eux.

- Vous devez avoir quelques empathes sous la main, tenta-t-il. Eux ils sauraient si je mens ou pas.

- Désolée, mais tous nos empathes servent les intérêts de l'ennemi, trouve autre chose.

- J'ai pas mal bossé pour des contrebandiers de chez vous et quelques organisations plus ou moins légales. Peut-être en connaissez-vous certains qui pourront me reconnaître.

- Donne des noms, on verra après, répondit Amélia.

- Vincent Merrax ?

- Inconnu !

- Zanya la Fouine ?

- Morte !

- Cryo Sirius ?

- Il sert nos adversaires !

- Ron de Stal, le vice-président de la société Odyssée ?

- Disparu !

- L'amiral Ognar ?

Le grand brouillard dans lequel pataugeait Kyle avait progressivement fait place à un léger flou moins handicapant. En tout cas, il voyait suffisamment bien pour constater que ce nom avait surpris la jeune femme.

- Tu connais l'amiral Ognar ?

- Je ne l'ai pas vu depuis des années mais on a bossé ensemble quand il commandait une frégate pirate écumant les mers de la République.

- J'espère pour toi que tu dis vrai, dans le cas contraire tu seras éliminé.

Amélia quitta la salle. Kyle poussa un soupir de soulagement. Avant de partir, elle avait ordonné que l'on suspende l'interrogatoire. On lui donna même à boire. Quel luxe ! Il était toujours étonnant de constater combien certains noms pouvaient vous simplifier la vie et même vous la sauver dans les cas extrêmes !

Une heure plus tard, la porte s'ouvrit sur une silhouette familière. Le vieil Ognar avait pris de la brioche ; il n'avait plus un cheveu sur le caillou. Il s'approcha du prisonnier et se pencha pour l'observer de près. Sans dire un mot, Kyle planta son regard dans le sien. Ognar ne laissait paraître aucune émotion. Puis lentement, au grand soulagement du mercenaire, il esquissa un sourire.

- Alors Kyle, dit-il d'une voix grave, on a signé avec Fragment ?

- Tu vas pas t'y mettre aussi ! Mais c'est un vrai cauchemar !

L'amiral éclata de rire. Ses mains se refermèrent comme un étau sur les épaules du mercenaire qu'il se mit à secouer comme un prunier.

- Sacré le Franc ! tu n'as pas changé, aucune once d'humour !

Sans trop comprendre pourquoi, Kyle sentit son corps l'abandonner. La tension

accumulée ces dernières heures retombait d'un coup. Il sourit à son vieil ami et s'évanouit.

****

Kyle avait dormi une journée complète, d'un sommeil si profond que ses hôtes avaient bien cru qu'il ne se réveillerait jamais. Après l'avoir torturé, on le traitait maintenant comme un invité de marque. Les médecins l'avaient couché dans un petit lit de camp peu confortable, dressé dans un coin d'une infirmerie improvisée. On lui apportait à manger, à boire et on s'occupait de ses blessures. Les techniciens avaient même essayé de remonter son drône mais il les soupçonnait d'avoir subtilisé quelques pièces introuvables au marché noir. En effet, le drône avait quelques difficultés à se déplacer dans les airs et, surtout, son système de camouflage ne fonctionnait plus du tout. Quel misère ! songea Kyle, la malhonnêteté était véritablement le mal de ce siècle. Il ne fallait pas se plaindre. Après tout, il possédait une superbe caméra portable qui avait la particularité de ne pouvoir éviter aucun obstacle !

Mais, pour le mercenaire, le plus insupportable était de devoir accepter les soins de la tête de mule à laquelle il devait son si charmant séjour en salle d'interrogatoire. Amélia venait le voir toutes les heures. Elle lui donnait ses repas, changeait ses bandages et tentait de lui tenir compagnie tout en se gardant bien de répondre à ses questions. Dès qu'il lui demandait ce qui se passait en République, elle lui conseillait d'être patient et elle lui assurait que, dès qu'il serait remis, il serait présenté au conseil de la résistance dont faisait partie son ami Ognar.

Quand l'heure du dîner sonna, Amélia vint s'asseoir auprès de Kyle. Elle déposa devant lui une sorte de pâte verdâtre, une substance nutritive qui n'avait aucun goût. Tout d'abord, ils n'échangèrent pas une parole, puis la jeune femme rompit la glace.

- Dites-moi, il vous restait beaucoup de noms à citer ?

- Une bonne cinquantaine ; on aurait bien fini par trouver quelqu'un que vous connaissiez, dans le tas.

- Il valait mieux, sinon je vous aurais fait exécuter sans l'ombre d'un remords, répondit-elle avec un petit sourire.

- Dites-moi, reprit Kyle. Pourquoi avez-vous retiré vos implants de coraux ?

La question sembla troubler la jeune femme. Son magnifique sourire disparut instantanément. Elle passa une main distraite sur les taches brunâtres de son visage.

- Pour certaines personnes, répondit-elle d'une voix hésitante, le corail est devenu un poison. La plupart des gens ne risquent rien mais d'autres en meurent ou, pire, tombent sous sa domination.

- La domination du corail ?

- Non, celle de Conscience, mais cela revient à peu près au même.

Kyle allait lui poser d'autres questions mais ils furent interrompus par l'arrivée d'Ognar. Ce dernier portait son uniforme d'amiral de la flotte républicaine. Il avait fière allure, autrement plus qu'à l'époque de ses exploits dans la piraterie !

- Désolé d'interrompre votre conversation, dit-il, mais le conseil aimerait bien parler à Kyle. Si tu veux bien me suivre, je vais en profiter pour te faire faire une petite visite guidée.

Le mercenaire se leva sans trop de difficulté et, accompagné d'Amélia, suivit son ami dans les coursives du repaire secret des résistants. Ils empruntèrent des couloirs semblables à ceux de n'importe quelle cité sous-marine, où des individus vaquaient à leurs occupations. La plupart étaient des soldats mais ils croisaient également des personnes en civil. Les installations étaient vétustes mais plutôt bien entretenues pour un secteur laissé à l'abandon depuis des années. Puis ils arrivèrent dans un " puits d'habitation ", selon les propres termes d'Ognar. Une vaste salle circulaire qui s'élevait sur plusieurs étages. Là, des centaines de gens s'entassaient les uns sur les autres. Des paillasses servaient de couchettes, on faisait la cuisine dans des sortes de grands chaudrons posés sur des plaques électriques. Des hommes, des femmes et des enfants vêtus de haillons attendaient, assis, le regard perdu dans le vide. L'endroit sentait la misère, le désespoir et la souffrance.

- Nous accueillons environ six mille personnes dans une dizaine de puits similaires,

précisa Ognar. Nous manquons de tout, de médecins, de vivres mais surtout d'armes pour nous battre. Le gars que tu avais repéré et que suivait l'agent, nous apportait des médicaments.

- Mais qui sont tous ces gens ? demanda Kyle.

- Des réfugiés comme nous tous, répondit Amélia. Les réfugiés d'une guerre secrète qui a ravagé la République du Corail sans que personne ne s'en rende compte. Tous ces gens sont traqués par le Fragment, notre propre service de renseignement, qui est aujourd'hui aux mains de l'ennemi.

Ognar entraîna son compagnon vers un autre passage. Ils empruntèrent plusieurs longues galeries puis débouchèrent dans une petite pièce rectangulaire dans laquelle une vingtaine de personnes discutaient autour d'une table.

Un homme d'une quarantaine d'année, cheveux ras et visage sévère, s'approcha de Kyle et lui tendit la main.

- Kyle, voici Éric Stigma, ancien directeur du Fragment et chef de la Résistance, présenta Ognar.

- Heureux de faire votre connaissance monsieur le Franc, déclara l'individu. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je serrerais la main à d'un agent des services hégémoniens. Je tiens à m'excuser pour l'accueil un peu douloureux que vous avez reçu mais, quand nous vous aurons expliqué ce qui est en jeu, je suis sûr que vous nous comprendrez.

Kyle resta un instant bouche-bée et ne sut quoi répondre. On ne lui en laissa d'ailleurs pas le temps. Stigma le présenta à tous les membres du conseil. Il y a avait là des diplomates, des ingénieurs, des chercheurs renommés, quelques officiers ainsi que des parlementaires. Après avoir fait le tour des gens présents, on invita Kyle à s'asseoir.

- Je constate avec plaisir, reprit Stigma, qu'un de nos hommes a enfin réussi à prévenir quelqu'un de notre situation. Alors, que comptent faire les services secrets hégémoniens pour nous venir en aide ?

Kyle se sentit terriblement gêné. Apparemment, tout le monde s'attendait à ce qu'il soit l'émissaire officiel de la nation des Patriarches. Ils pensaient tous que, s'il se trouvait ici, c'est que l'Hégémonie était au courant !

- L'Hégémonie … commença-t-il, l'Hégémonie ignore tout de ce qui se passe ici. Je ne sais pas si leurs services secrets ont été contactés par vos " messagers " mais, en tout cas, mes employeurs m'ont envoyé enquêter en République sans m'informer de quoi que ce soit.

Un silence consterné s'abattit sur la salle du conseil, comme une chape de plomb. Les visages étaient graves, le mercenaire venait de balayer leurs derniers espoirs.

- Ainsi, aucun de nos agents n'a réussi à prévenir quelqu'un de l'extérieur ! constata Stigma d'un ton accablé. Mais alors que venez-vous faire ici ? Pourquoi le Prisme vous a-t-il envoyé s'il ignore tout des événements ?

- Je n'ai pas été engagé par le Prisme, répondit Kyle.

Il commençait à se rendre compte de la gravité de la situation. Le temps du secret était passé, il fallait jouer cartes sur table.

- Les Patriarches m'ont chargé de découvrir ce qui se passe dans votre pays… je crois que c'est fait, n'est-ce pas ?

La seule mention des Patriarches déclencha un brouhaha indescriptible dans la salle de conférence. Que les maîtres de l'Hégémonie s'intéressent personnellement à la situation rendait un peu d'espoir à certains, mais en inquiétait d'autres.

- Si vous voulez avoir une chance que le monde sache ce qui se passe, reprit Kyle, peut-être devriez-vous m'exposer vos problèmes plus en détail, afin que je prévienne mes employeurs.

Les membres du conseil échangèrent des regards interrogateurs. Personne ne savait exactement ce qu'il fallait faire. Pouvaient-ils accorder leur confiance aux Patriarches ? Pouvaient-ils pactiser avec leurs ennemis héréditaires ? Ce fut Amélia qui trancha.

- Assez de tergiversations, dit-elle fermement. Notre situation est désespérée, cet homme est peut-être notre dernière chance d'arrêter ce qui se prépare. Nous devons tout lui dire et l'aider à quitter cet enfer. Si les Patriarches sont les seuls à pouvoir faire quelque chose, alors traitons avec eux. Si nous ne le faisons pas, nous serons tous morts dans peu de temps.

Chacun approuva d'un hochement de tête. Stigma se leva et, s'adressant à Kyle, entama un récit assez incroyable :

- Personne ne sait exactement comment cela a commencé, dit-il. Il y a de nombreuses années certains d'entre nous avaient noté un léger changement d'attitude chez nos empathes. En raison de leur lien avec le corail, il était bien difficile de savoir ce que cela pouvait signifier. Les empathes ont toujours été des gens mystérieux, en marge de notre société. Cependant, leur rôle se limitait à prodiguer quelques conseils sans jamais intervenir directement en politique. Mais, de plus en plus, ils se mêlèrent des affaires d'État. On les trouvait dans l'ombre de puissants industriels, dans les coulisses du Parlement et même au Conseil restreint. Quelque chose se tramait dans l'ombre, quelque chose que personne ne soupçonnait. Et puis, il y eut ce jour fatidique où nos troupes de colonisation terrestre firent une découverte capitale. Des escouades de recherche, guidées à leur insu par les empathes, ont dégagé une des entrées du complexe Oracle, une des plus grandes bases de l'Alliance Azure.

- Je croyais qu'Oracle n'était qu'un mythe, l'interrompit Kyle.

- Non seulement il ne s'agit pas d'un mythe mais encore nous y découvrîmes des choses fantastiques. Oracle n'est pas un simple dépôt, mais une base navale titanesque. Nous avions enfin trouvé de quoi nous hisser au rang de la plus puissante nation du fond des mers. Malheureusement, nous étions incapables de protéger notre découverte. Pendant des années, nos services de désinformation ont réussi à faire croire que notre armée pouvait se mesurer à celles des autres nations, mais il n'en était rien. Notre flotte n'arrive même pas à repousser les hordes de pirates du Pacifique alors comment pourrait-elle espérer résister à une invasion hégémonienne ? Nous aurions pu partager les secrets d'Oracle avec le reste du monde, comme l'exigent les accords passés avec l'O.E.S.M., mais la tentation de garder pour nous cette formidable trouvaille était trop forte. Aveuglés par les merveilles d'Oracle, nous ne nous sommes jamais doutés que nous nourrissions en notre sein la plus terrifiante des menaces. Le coup d'État a eu lieu le plus discrètement du monde. Tandis que nos parlementaires, nos chercheurs et nos officiers tombaient un à un sous la coupe de l'ennemi, les empathes avaient pris le pouvoir. Par des moyens détournés, tous les crédits furent affectés à l'exploitation d'Oracle mais surtout à la technologie du clonage intensif. Des centaines de laboratoires en République et dans le reste du monde travaillaient sans le savoir à mettre au point un dispositif capable de reproduire des êtres humains dans un délai très court. Mais, comme tout le monde le sait, le clonage humain se heurte à un problème majeur ; les répliques ne sont que des enveloppes vides, des êtres sans esprit. La solution consistait à introduire dans le corps humain un élément portant le nom de Matière, qui n'est autre qu'une sorte de moelle que l'on trouve dans le corail. Ils purent ainsi fabriquer de véritables armées de clones entièrement soumises à l'ennemi. De plus, on implantait cette Matière à tous ceux qui n'avaient pas été convertis et qui refusaient de servir le nouveau maître de la République : Conscience !

- Conscience ?

- Le corail, mon ami, le corail ! Il s'est éveillé et règne en maître absolu sur notre pays. Tous les empathes sont ses fidèles serviteurs, tous ceux auxquels on a greffé la Matière, ainsi qu'une partie de la population porteuse d'un implant de corail. Les esprits trop forts pour être assujettis meurent dans d'atroces souffrances mais, fort heureusement, la majorité de la population semble insensible à la prise de contrôle mental de l'entité. Je ne parle même pas de ceux qui collaborent volontairement avec l'ennemi.

- Mais pourquoi ne pas avoir révélé au monde entier ce qui se passait ?

- Nous avons essayé mais, quand nous nous sommes rendu compte de la situation, il était trop tard. Conscience contrôlait tout. Les dissidents démasqués par les empathes furent systématiquement arrêtés sous un prétexte ou un autre. Les plus chanceux réussirent à fuir pour se réfugier dans les niveaux abandonnés des villes. Nous avons bien tenté d'envoyer des agents et des messagers mais, apparemment, aucun n'est parvenu à destination.

- Avez-vous une idée de ce compte faire cette entité, Conscience ?

- Son objectif est clair, malheureusement, l'asservissement de l'humanité.

- Mais comment ? Vous m'avez dit vous-mêmes que votre armée ne pouvait même pas résister aux pirates !

- Oui, mais il y a Oracle ! En ce moment même, des centaines de croiseurs de combat sont assemblés dans les quatre chantiers navales de la base. Parallèlement, sont produits en série des milliers de clones qui constitueront les équipages et les troupes d'invasion de la République. Quand Conscience décidera d'attaquer, on n'aura jamais vu sous les mers d'armada aussi puissante.

- Je dois impérativement voir un de ces chantiers ! Savez-vous où ils se trouvent ? demanda Kyle.

- À quoi cela servirait-il ? répondit désabusé Stigma. Nous connaissons la position du chantier installé dans ce secteur mais, si nos agents n'ont pu quitter le territoire, comment le pourriez-vous ?

- Ça, c'est mon problème. Donnez-moi les coordonnées et le reste, j'en fais mon affaire ; j'ai quelques relations qui pourraient être très intéressées.

*****

Dans cette histoire, ce qui turlupinait le plus Kyle c'était non seulement qu'aucun agent des autres puissances n'ait remarqué ce qui se passait en République du Corail, mais aussi que, si Stigma disait vrai, aucun de leurs messagers n'ait pu transmettre ces informations. Tout cela ne tenait pas debout. À moins que les empathes et Conscience n'aient déjà pris le contrôle des principaux réseaux d'espionnage étrangers. Ce qui n'était pas impossible. Il devait être extrêmement difficile de dissimuler ses pensées à des individus capables de lire vos émotions. Pour les messagers, cela impliquait que l'ennemi surveillait toutes les entrées et les sorties sur son territoire, ou bien qu'il y avait un traître chez les rebelles. Cette dernière explication n'était pas plausible, sinon pourquoi Fragment n'avait-il pas encore localisé les réseaux de conjurés. Surveiller les allées et venues supposait le contrôle de tous les ports, de tous les organismes de transport légaux ou illégaux, de la plupart des organisations du crime et même des pirates. Impossible ! Kyle ne doutait pas que Conscience et Fragment aient de nombreux contacts chez les contrebandiers et dans la plupart des ports, mais de là à tout contrôler… Non, le problème devait se situer en aval et non en amont. Des agents implantés dans les services de renseignement étrangers devaient intercepter les informations et se débrouiller pour éliminer les messagers. Cela nécessitait une organisation colossale.

En résumé, Kyle ne pouvait faire confiance ni aux services d'espionnage hégémoniens, ni à la plupart des contrebandiers et encore moins à ses contacts natifs de la République du Corail. Par contre, il pouvait raisonnablement espérer que les agents des Patriarches avaient échappé aux manipulations de Conscience. Ils ne disposaient d'aucun réseau " officiel ", recevant leurs ordres directement des maîtres hégémoniens. Il disposait donc de quelques hommes sous ses ordres et surtout d'un billet de retour vers l'Hégémonie. Enfin, il l'espérait. Mais Kyle ne mettait jamais tous ses œufs dans le même panier. Cela lui avait permis de survivre aussi longtemps dans le métier. Ainsi, il connaissait un allié très précieux à Numénor, un allié qui couvrirait ses arrières s'il parvenait à le contacter à temps et, surtout, qui ne risquait pas de tomber sous l'emprise de Conscience.

Pour l'instant, il devait se préoccuper de regagner les niveaux " civilisés " de la cité en un seul morceau. Quatre soldats le conduisirent dans le dédale des coursives, lui évitant ainsi pas mal de rencontres désagréables. Arrivés à destination, les rebelles retournèrent chez eux tandis que le mercenaire contactait les agents des Patriarches qui attendaient ses instructions. Les pauvres avaient dû s'ennuyer ferme à le guetter près du puits d'accès aux étages inférieurs. Il les renvoya au navire avec lequel ils étaient venus, et où ils devaient se tenir prêts à un départ rapide, dans quelques jours.

Kyle rejoignit le niveau commercial de Numénor. Il se sentait mal à l'aise. Les gens avaient l'air normaux, un peu trop souriants et heureux, mais normaux. Pourtant il ne pouvait plus croiser quelqu'un sans se demander s'il s'agissait d'un homme de Fragment ou d'un agent de Conscience. Il se sentait épié, traqué en permanence. Il y avait effectivement de quoi devenir complètement paranoïaque. Il traversa le niveau commercial jusqu'au secteur des docks. On s'y activait comme dans tous les ports commerciaux des villes sous-marines. Des

marchandises arrivaient des quatre coins du monde, d'autres partaient vers des destinations inconnues. Rien ne laissait supposer qu'il puisse y avoir un quelconque problème.

Le mercenaire s'engouffra dans une petite ruelle déserte. Il jeta un coup d'œil derrière lui pour s'assurer que personne ne l'avait suivi, puis tapa un code d'accès sur le système de verrouillage d'un petit atelier privé.

La personne qu'il cherchait à contacter possédait des locaux comme celui-ci dans presque toutes les villes du monde sous-marin. Il les louait à l'année pour permettre à son réseau d'agents de lui transmettre des informations. Comme il avait assez souvent travaillé pour cet individu, Kyle avait accès à ces repaires secrets.

Il referma la porte derrière lui et se fraya un chemin dans le foutoir qui encombrait la salle. En fait, le hangar regorgeait de caisses, d'établis, d'armoires et de tout un fatras sans grande valeur. Il réussit à atteindre un panneau qu'il fit pivoter pour révéler une paroi métallique. Kyle y appliqua sa main. Il attendit quelques secondes, le temps que les systèmes d'analyse l'identifient, puis tapa un autre code sur un petit clavier qui venait d'apparaître sur la plaque. Cette dernière s'ouvrit lentement dévoilant ce qui ressemblait à un terminal.

- Salut Stravos, dit Kyle à la machine.

- Heureux de vous revoir, répondit l'engin avec une voix horriblement synthétique . Cela faisait longtemps que vous ne nous aviez pas contacté. Quel est votre message ?

Le mercenaire avait toujours beaucoup apprécié Stravos. Ce n'était qu'un ordinateur mais son propriétaire l'avait tellement personnalisé qu'il en devenait presque humain. Il pouvait se connecter à tous les terminaux du réseau pirate de la République et sa tâche principale consistait à transmettre les messages qu'on lui adressait. Ses banques mémorielles étant interrogées régulièrement par les agents de son créateur, il n'y avait plus qu'à attendre une réponse. Bien entendu, cela impliquait un risque que ces agents humains soient tombés sous l'emprise de Conscience, mais c'était peu probable. Il s'agissait généralement d'individus sans problème, des dockers, des marchands, des marins qui se contentaient d'observer sans agir. Peu de gens pouvaient se douter de leur véritable activité et encore moins soupçonner l'existence de ce gigantesque réseau de renseignement. Par contre, si le type qui allait interroger l'ordinateur avait un implant de corail, son esprit pouvait ne plus lui appartenir. C'était un risque à courir.

Kyle enregistra son message et quitta le hangar. Maintenant, il devait attendre la réponse. Cela pouvait prendre plusieurs jours, peut-être même plusieurs semaines mais le mercenaire ne voyait personne d'autre disposer d'assez de moyens pour l'aider. Il fallait qu'il prenne son mal en patience et surtout qu'il évite les agents de Conscience.

CHAPITRE 4

Les hégémoniens furent à l'origine de grandes merveilles technologiques, comme le navire Atlantis ou le Dôme de Keryss. Ils le durent principalement à leur système politique dominé par l'armée et les Patriarches. Le Haut-Amiral était la plus haute autorité officielle de la nation. Il devait batailler sans cesse contre le pouvoir militaire, celui de la noblesse, celui des industriels et celui des chercheurs.

Quant aux Patriarches, ils assuraient l'unité du peuple et, en secret, favorisaient toutes les recherches génétiques et médicales. Leur puissance était bien plus grande qu'on ne pouvait le soupçonner. Si nous savons aujourd'hui que, sous ce masque, se dissimulaient certains Généticiens, ce n'était pas le cas à l'époque.

Ce foisonnement de pouvoirs et de contre-pouvoirs fut à l'origine des dissensions internes en Hégémonie, chaque faction voulant s'approprier la plus grosse part du gâteau.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

16 Mars 569

Dôme de Keryss

Capitale de l'Hégémonie

Keryss la tentaculaire s'étend sur des dizaines de kilomètres, comme une coulée de constructions humaines qu'aurait déversées un volcan. Nichées au pied de la Chaîne de Kelvin et du Canyon de l'Hudson, ses stations et ses villes-parois illuminent l'océan sur des milles et des milles. Mais tout cela n'est rien comparé au dôme, cette merveille, symbole de la toute-puissance hégémonienne, qui, tel un phare, attire irrésistiblement le visiteur. Œuvre grandiose, le Dôme de Keryss s'impose comme l'une des merveilles architecturales du monde sous-marin, au même titre que la ville fluctuante d'Équinoxe ou les tours nacrées d'Azuria la blanche, capitale de la République du Corail.

Les hégémoniens étaient de grands bâtisseurs ; personne ne pouvait dire le contraire, pas même ceux qui nourrissaient à leur encontre la plus farouche des haines. Siltar faisait partie de ceux-là. À ses yeux, cette nation représentait tout ce qu'il haïssait, mais il devait admettre que Keryss apparaissait comme un grand accomplissement. Le jeune homme rejeta sa capuche sur ses épaules pour mieux observer le dôme qui se dressait au-dessus de sa tête. À travers l'immense structure transparente, on pouvait voir les centaines de navires qui croisaient aux alentours. Ça et là, des bancs de milliers de poissons, des mammifères marins et des plongeurs gravitaient tout autour, comme des insectes attirés par la splendeur de ce flambeau. Des drones d'entretien sillonnaient en permanence la surface du dôme, pour prévenir toute avarie et pour polir continuellement l'ouvrage.

Siltar resta un moment à contempler ce fabuleux spectacle, puis il remit soigneusement sa capuche avant de reprendre la direction du Maull, un petit établissement du quartier commercial et touristique de la ville. Il se fondit dans la foule des badauds qui grouillaient dans les rues. Dans le Dôme de Keryss, on pouvait véritablement parler de rues, la ville étant construite sur le modèle de celles de l'ancien temps, les légendaires cités de la surface dont il ne restait aujourd'hui que quelques ruines, hantées par des monstres d'un autre âge. Siltar possédait une photo d'une de ces grandes constructions humaines, une photo achetée à prix d'or à un pilleur. Une telle relique pouvait lui attirer pas mal d'ennuis, beaucoup étant prêts à tuer père et mère pour s'emparer de tout ce qui concernait l'ancien temps. Mais il n'en avait que faire. Il conservait sa photo plastifiée sur son cœur, comme s'il s'agissait de sa fiancée ou de son enfant. Toute sa vie, il avait espéré que l'humanité réussirait à reconquérir la surface mais, aujourd'hui, il devait se rendre à l'évidence, ce n'était pas pour tout de suite. Bien entendu, les grandes nations disposaient de bases militaires là-haut, mais on était bien loin du jour où un homme pourrait y respirer l'air sans mourir asphyxié, y ôter son armure de protection sans être rôti comme un poulet, y contempler le soleil sans devenir aveugle.

Le Maull se situait dans une des rues les plus animées de la ville. Siltar remarqua la patrouille hégémonienne qui procédait à un contrôle d'identité à quelques pas de l'entrée. Il entra dans la première boutique afin d'attendre que les soldats en noir décident de changer de poste. Ce qui d'ailleurs ne tarda pas. Dès qu'ils se furent éloignés, le jeune homme se dirigea droit vers le Maull.

L'établissement ne désemplissait jamais. Touristes, marins et immigrés des autres nations s'y retrouvaient pour boire un verre et parler du pays. L'atmosphère enfumée empestait le poisson grillé et la bière grise. Siltar se fraya un chemin dans la foule pour gagner l'escalier du fond, afin d'accéder aux salles de réunion en sous-sol. Malgré sa stature, il eut quelques difficultés à atteindre son objectif. La plupart des clients le regardaient d'un sale œil. On lisait dans leurs yeux qu'ils se méfiaient comme de la peste de tout nouvel arrivant. Il pouvait être un de ces maudits agents du Prisme, espions au service de l'État, ou, pire, un employé du service de décontamination. Le jeune homme se contenta de baisser la tête, signe évident qu'il n'appartenait pas aux forces de sécurité. Un agent se considérait toujours comme un être supérieur et toisait tout le monde avec arrogance.

Siltar s'engagea dans l'escalier. Il entra dans la cabine six. On l'attendait. Il referma soigneusement la porte, la verrouilla et s'assit. Les deux individus déjà attablés l'accueillirent avec un sourire. Petit, frêle et plutôt laid, le premier devait avoir la trentaine. Ses yeux

semblaient sans vie, ils n'exprimaient aucune émotion. Son sourire n'avait rien d'amical, il s'agissait plutôt d'un rictus. Le second était plus âgé. De taille moyenne, mais tout aussi maigre, il irradiait la confiance. Il émanait de sa personne une sorte de charme qui le rendait à la fois séduisant et particulièrement inquiétant. Il posa sur la table un petit appareil dont il enclencha le mécanisme.

- Nous pouvons parler librement, dit-il.

Siltar se sentait nerveux. Il n'arrêtait pas de se triturer les mains. Ses interlocuteurs, quant à eux, affichaient un calme olympien.

- Si tu veux toujours servir ton pays, l'heure approche, reprit le plus grand des deux hommes. Nous avons tout préparé. Si tu réussis, tu rentreras en Ligue Rouge comme un véritable héros.

L'entretien dura une bonne heure. Quand Siltar quitta la pièce, il se sentait capable d'accomplir de grandes choses. Son interlocuteur avait su le motiver, faire de lui un homme, un vrai. Il accomplirait sa volonté, ferait ce que toute une nation espérait depuis des années. On lui avait promis qu'il ne courrait aucun danger et qu'une fois sa mission accomplie, on le ramènerait en Ligue Rouge, son pays. Il serait alors fêté par son peuple. Il fallait désormais attendre, attendre qu'on lui fasse signe pour d'agir. Le jeune homme regagna le petit appartement qu'il partageait avec trois autres ouvriers sous-marins.

Les deux conspirateurs restèrent quelques instants sans rien dire après le départ de leur jeune recrue. Puis l'homme au charme étrange se tourna vers son partenaire.

- Alors ?

- Il fera parfaitement l'affaire. Nos partisans au sein du contre-espionnage hégémonien ont quelque peu chargé son dossier. Aux yeux du Prisme, ce jeune homme apparaîtra comme un parfait agent, formé et entraîné pour sa mission. Il y a suffisamment de preuves pour le relier aux amiraux hégémoniens qui pourraient nous nuire. Et dire que ce crétin croit travailler pour la Ligue !

- Parfait ! Plus rien ne peut nous arrêter désormais ! Le loup et l'appât sont parés !

*****

Quatre balles ! Ces idiots lui avaient fourni quatre balles ! Comment pouvaient-ils imaginer un seul instant qu'il aurait le temps de tirer quatre balles ! Ces gars-là ne connaissaient rien à l'art de l'assassinat. Pencock en retira deux et observa attentivement les autres posées devant lui. Deux balles, cela suffirait. Aucun assassin digne de ce nom n'utilisait plus de deux balles. Il fallait qu'il se débarrasse du surplus. Rien de tel que ce genre d'indices pour se faire repérer. Il prit entre ses doigts un des projectiles. L'objet comportait trois éléments distincts, trois étages ayant chacun une fonction bien précise. La première charge pulvériserait la vitre derrière laquelle il serait en position. La seconde percerait la tenue de protection de la cible et la troisième finirait le travail. Parfaite ! Une telle balle était un bel ouvrage. Cher mais efficace. Peu d'armuriers pouvaient fabriquer une merveille pareille. Ses clients disposaient donc de gros moyens. Déjà que ses propres tarifs flirtaient avec le démesuré, ceux d'un type comme Sayack dépassaient l'entendement.

Pencock dissimula les deux projectiles dans le talon de sa chaussure. Les deux autres, il s'en occuperait plus tard. L'arme, également, correspondait à ce qu'il avait demandé. Fabriquée selon ses indications, elle était légère et entièrement démontable. Les pièces ne pouvaient pas être repérées par des détecteurs normaux. Il assembla et démonta le fusil plusieurs fois puis cacha les pièces les plus petites dans sa combinaison. Le long tube du canon irait parfaitement dans une canne creuse ; la crosse télescopique s'emboîtait très bien sous sa sacoche. Quant au système de visée, il était tout simple, une lunette sans appareillage électronique. Les services de sécurité savaient parfaitement détecter les faisceaux des armes d'assassins, comme ces appareils capables de calculer la distance d'une cible et d'ajuster l'arme en conséquence. Pour ce travail, Alan Pencock n'aurait pas recours à ces gadgets électroniques. Le savoir-faire, voilà ce qui était vraiment important.

Satisfait, Alan se remémora le plan des lieux et toutes les informations qu'on lui avait

données. Il ferma les yeux pour mieux visualiser la scène. Il refit mentalement dix fois les mêmes gestes, envisageant ce qui allait se passer mais aussi tout ce qui pouvait mal tourner. Quant il estima avoir assez réfléchi au sujet, il prit sa veste et sortit. Un petit verre lui ferait du bien. De plus, il pourrait se balader dans le secteur où allait se dérouler le drame pour s'imprégner de son atmosphère.

Pencock voulait que cette opération se déroule sans accroc. Il avait un compte à régler avec les hégémoniens. Il payait toujours ses dettes. Oh ! bien entendu, il imaginait fort bien les répercussions de ses actes mais, en vérité, il s'en fichait éperdument. Si cela devait coûter la vie à des milliers de personnes, il n'en avait cure. À ses yeux, l'humanité n'était qu'un gigantesque réservoir de victimes potentielles. Certains humains étaient des prédateurs, tout le reste formait un troupeau de moutons bons pour l'abattoir.

Alan descendit dans la rue située juste devant son hôtel. Il observa un moment les passants puis se dirigea vers le bar du Déluge, un excellent établissement proposant aussi bien de la boisson que les services de jeunes femmes expertes dans leur art. Cette nuit serait une nuit de détente. Alan avait bien travaillé, dans son esprit sa cible était déjà morte.

****

À bord du cuirassé Paramar, l'amiral Ulyr observait par la baie vitrée de son bureau les manœuvres de la sixième flotte placée sous son commandement. Devant lui scintillaient les lumières de Keryss, à ses yeux la plus belle ville du monde. Il s'était arrangé pour que ses navires soient affectés pendant quelque temps à la protection de la capitale. Cela arrangeait bien ses affaires, de grandes choses se préparaient.

Il entendit la porte de son salon s'ouvrir. Son invité venait d'arriver. Il se retourna pour accueillir un homme vêtu d'un long manteau de cuir. Un homme au visage sec, dont on aurait facilement pu douter qu'il soit humain. Il avait autant d'expression qu'une machine et son impassibilité donnait des frissons.

- J'espère que tu m'apportes de bonnes nouvelles, commença l'amiral. Ton maître a-t-il réglé les petits problèmes auxquels nous étions confrontés ?

- Tout se passe comme prévu, votre altesse, répondit le messager d'une voix monocorde. Il reste cependant un léger point de détail qui nous donne quelques soucis. Certains éléments trop zélés du Prisme, notre très efficace service de renseignement, ont découvert certains indices qui pourraient…

- Se doutent-ils de quelque chose ? le coupa l'amiral.

- Pas encore, seigneur, grâce à mon maître, mais il serait bon de les orienter sur une fausse piste et donc de leur livrer certains conjurés qui ignorent tout du complot principal. Il me semble que vous avez encouragé certaines cellules de dissidence au sein de l'armée, des cellules sans importance, constituées de jeunes idéalistes qui pourraient être sacrifiés le cas échéant. Est-ce exact ?

Ulyr hocha de la tête. Il avait effectivement discrètement incité de jeunes crétins à conspirer contre le pouvoir en place. Tant que les services de sécurité étaient occupés à traquer ces groupes dissidents, ils ne s'occupaient pas de lui. Mieux, il s'arrangeait pour aider les agents de l'État à démasquer ces idéalistes et démontrait ainsi sa grande loyauté.

- Il serait donc judicieux, reprit le messager, que le Prisme puisse mettre la main sur un groupe un peu plus important que d'habitude. Un groupe qui aurait fomenté un coup d'État, par exemple. Nous sommes tellement proches du but qu'il serait dommage que des agents découvrent ce qui se prépare.

Un tel groupe existait mais il était constitué d'officiers de valeur. L'amiral, dans l'ombre, l'avait protégé pendant de longues années. Il avait même songé un moment à l'intégrer dans sa propre conspiration.

- Dites à votre maître qu'il aura toutes les informations nécessaires pour que ses services découvrent un grand complot. Mais il faudra faire en sorte qu'il n'y ait aucun survivant. Certains pourraient citer mon nom. Je crois savoir qu'ils me verraient bien remplacer le Haut-Amiral. Ces jeunes gens m'ont quelque peu idéalisé ! Vous pourrez intervenir dès ce soir, ils

ont prévu de se réunir pour mettre au point leur stratégie.

- Quand avaient-ils prévu d'agir ?

- Le 19 juin, il me semble, au cours de la cérémonie des officiers. Ils n'avaient pas l'ombre d'une chance mais leur action aurait pu faire beaucoup de bruit.

Le visiteur s'inclina devant l'amiral avant de quitter son bureau. Ulyr resta seul, le regard perdu dans l'océan. Il détestait les messagers du Directeur du Prisme, mais Karl Voïl était un des principaux membres de la conspiration, même s'il n'avait jamais pris le moindre risque. C'était un être vil mais, pour l'instant, indispensable. Quand tout sera fini, il faudra mettre un terme à ses prérogatives ; ça, Ulyr s'en chargerait personnellement.

****

- Et moi, j'affirme que notre gouvernement n'est plus à la hauteur, il est devenu faible ! Il est donc temps d'agir !

Le jeune officier était debout face à ses camarades attablés. Il y avait là des lieutenants, des capitaines, mais aussi quelques politiciens et hommes d'affaires. Tous voulaient que les choses changent en Hégémonie, tous voulaient que l'État réalise enfin que la nation était en danger. Ils ne comptaient pas vraiment s'emparer du pouvoir mais plutôt lui faire peur, le pousser à se rendre compte des problèmes politiques, sociaux, et des dissensions au sein de l'armée.

- Mais nous ne sommes pas prêts, répondit un lieutenant. On va se faire massacrer. Que pourrons-nous opposer aux flottes et aux groupes d'intervention ?

- Nous avons le soutien de plusieurs amiraux. L'amiral Ulyr m'a laissé entendre qu'il ne resterait pas sourd à nos revendications. Il est l'ami du Grand Amiral Valastor et contrôle la plupart des amiraux de la flotte. Sans compter le soutien des industriels et de la plupart des nobles. Nous ne pouvons échouer. Notre coup d'éclat est ce qu'attendent la plupart des puissants de notre pays pour réclamer une réforme en profondeur de notre société et surtout une politique étrangère plus ferme. Il nous faut…

L'officier se tut. Il balaya du regard le petit hangar loué par les conjurés. Ses camarades l'avaient imité, plongeant la pièce dans le silence. Leur attention se porta sur la porte principale. Maintenant, on entendait distinctement un bruit bizarre comme si quelqu'un grattait la surface métallique de l'ouverture.

Les conspirateurs se levèrent comme un seul homme pour se diriger vers la sortie dérobée aménagée à l'arrière. Ils n'eurent pas le temps de faire plus de quelques pas que des contours de la porte principale jaillirent des gerbes d'étincelles. Le panneau de métal fut découpé en quelques secondes et s'écrasa par terre. Dans l'embrasure, se tenait un soldat en armure de combat.

- Halte ! Vous êtes en état d'arrestation, restez où vous êtes, ordonna l'intrus.

L'officier à la tête de la conspiration n'avait d'yeux que pour le canon rotatif installé à la place du bras droit de l'armure de combat. Il s'immobilisa instantanément et leva les bras. Plusieurs de ses camarades, les plus proches de la sortie dérobée, tentèrent leur chance mais, quand ils ouvrirent l'issue secrète, un autre agent en armure les y attendait. Il leur fallait se rendre. Il n'y avait pas d'autres issues. Et peut-être que leur procès leur permettrait au moins de se faire entendre.

- Ne tirez pas, nous nous rendons, cria le jeune officier.

Mais quand il vit le canon rotatif commencer à tourner avec un bruit horriblement métallique, il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une arrestation mais d'un massacre. Les conjurés n'eurent même pas le temps de faire feu. Quelques secondes plus tard, ils étaient réduits en charpie par le tir nourri des deux armures de combat.

Deux agents entrèrent dans le hangar. Ils examinèrent les corps un à un. Ceux qui respiraient encore furent étouffés; ceux qui n'avaient pas eu le temps de se saisir de leur arme s'en retrouvèrent mystérieusement munis. On s'assura également que chacune de ces armes avait bien servi en tirant quelques coups contre les armures de combat. Pour faire

bonne mesure, on en équipa certains d'une ou deux armes lourdes. Puis les deux agents disparurent aussi mystérieusement qu'ils étaient arrivés. Quelques minutes plus tard, les escouades d'inspection du Prisme arrivaient sur les lieux. Tovel Guzman, directeur de l'Iris, le service politique du Prisme, descendit de sa voiture, fou de rage. Il se dirigea droit vers les soldats en armure de combat qui attendaient patiemment près du hangar que l'enquête soit terminée.

- Mais, par la barbes des Patriarches, que s'est-il passé ? ! hurla-t-il à l'officier commandant la mission.

Ce dernier avait rabattu son casque de protection et restait imperturbable. Il fixait l'horizon pour éviter de croiser le regard de Guzman.

- Nous avons fait les sommations d'usage mais ils ont ouvert le feu, nous avons donc riposté.

- Riposté ? J'avais ordonné qu'on me les ramène vivants ! Êtes-vous sourds ou quoi ? Puis-je savoir en quoi ces hommes représentaient une menace ? Depuis quand des armes légères peuvent-elles ne serait-ce que rayer des armures de combat ?

- Ils avaient des armes lourdes, répondit le soldat.

- Des armes lourdes ? cria Guzman. Vous vous figurez que je vais croire que des officiers de l'armée hégémonienne se rendant à une réunion secrète en pleine ville se trimbalent avec des armes lourdes ? Vous vous fichez de moi ?

- Non, monsieur le directeur, rétorqua le soldat sur le même ton neutre. Je me borne à constater l'évidence. Ils avaient des armes lourdes et allaient s'en servir contre nous.

Guzman jeta un regard noir aux hommes en armure. Le hangar grouillait d'agents du Prisme qui relevaient le moindre indice et tentaient d'identifier ce qui restait des conjurés. Le directeur de l'Iris était furieux mais impuissant. Depuis des mois, il soupçonnait plusieurs officiers de l'armée de préparer un coup d'État. Comme il ne faisait pas partie de la conspiration, il ne pouvait tolérer une telle sédition. Il fallait donc qu'il l'empêche. Et voilà qu'on lui servait sur un plateau d'argent une brochette de conjurés. Le prenait-on vraiment pour un crétin ? Cependant, il savait parfaitement que ce " coup d'éclat " satisferait amplement les directeurs des autres services du Prisme. Ces derniers s'empresseraient de classer l'enquête. Comme la plupart des victimes faisaient partie de la noblesse, on étoufferait l'affaire et plus personne n'en reparlerait jusqu'à ce que le vrai complot, auquel Guzman croyait fermement, éclate au grand jour. Mais cela n'allait pas se passer aussi facilement. Un seul homme pouvait avoir assez de pouvoir pour organiser une telle mascarade : Karl Voïl, le directeur général du Prisme. Il n'y avait aucune preuve contre lui mais Tovel ferait tout pour lui mettre des bâtons dans les roues.

*****

Cyrull réfléchissait. La grande salle de réunion était vide, froide. Les murs et les stalles de pierre ornées des symboles des Généticiens rendaient encore plus sinistre cet endroit, dans lequel seuls certains élus avaient le droit de pénétrer. Cyrull le Créateur régnait sur les Patriarches, ces Généticiens qui présidaient dans l'ombre aux destinées de l'Hégémonie et du monde entier en général. Mais lui, dont la parole était loi, lui qui semblait toujours tout savoir, sentait le doute s'insinuer en lui. Son regard se posa sur chaque trône vide. Ses frères vaquaient à leurs occupations, tandis qu'il devait résoudre un problème majeur. Il avait envisagé de réunir le conseil mais à quoi bon ? Ses frères ne s'intéressaient qu'à leurs sciences respectives ; les problèmes politiques n'étaient pas leur domaine. Ils préféraient nettement jouer avec la génétique que de se mêler de politique. Partager avec eux ce problème ne ferait qu'envenimer les choses et rendre la situation encore plus compliquée.

Il fit un signe discret au Silencieux qui attendait son bon vouloir. L'agent, génétiquement modifié pour passer totalement inaperçu, s'approcha de son seigneur et le salua en s'inclinant.

- Ils vont bientôt frapper, maître, doit-on intervenir ?

Cyrull avait les yeux fixés sur ceux du Silencieux. Pourtant, ce dernier ne cillait pas. Impassible, il attendait la décision du Généticien. Du choix de ce dernier dépendait non

seulement l'avenir de l'Hégémonie mais aussi celui d'une grande partie de l'humanité. Cyrull savait que la conspiration ourdie par certains amiraux, certains nobles et quelques fonctionnaires du Prisme faisait partie d'un vaste plan visant à déstabiliser sa nation. Quelqu'un d'autre tirait les ficelles dans cette histoire, un ennemi redoutable qui attendait depuis des années le moment d'agir. S'il mettait un terme au processus, cet adversaire invisible ne se dévoilerait pas et guetterait une autre opportunité. Par contre, laisser faire revenait à jouer à la roulette russe. La situation pouvait vite dégénérer, entraînant l'anéantissement de l'Hégémonie. Cela, ses frères ne le lui pardonneraient jamais. Ils se ligueraient immanquablement contre lui pour le destituer.

Le Créateur savait depuis longtemps qu'il serait un jour confronté à un tel choix, mais pas dans ces circonstances. L'ennemi avait un coup d'avance. Et, surtout, il restait énigmatique. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un autre Généticien, un renégat avide de pouvoir, mais lequel ? Où se cachait-il ? Quel était son plan ?

- N'intervenez pas, trancha Cyrull. Que tous nos agents se contentent d'observer. Que les prêtres du Temple se préparent à fermer leurs portes et que nos assassins se tiennent prêts à frapper. À partir d'aujourd'hui, plus aucun visiteur ne sera reçu dans notre ville-paroi.

Le Silencieux salua et quitta la salle. Le Créateur avait pris sa décision. Il fallait maintenant attendre que tous les pions se mettent en place et que commence une nouvelle partie pour la domination. Une carte holographique du monde sous-marin apparut au milieu de la pièce. Cyrull se leva et effleura l'image dans la région de l'Australie qui fut agrandie. Le danger ne pouvait venir que d'une seule nation : la République du Corail. Si tel était le cas, il espérait beaucoup des hommes qu'il avait envoyés espionner les installations secrètes de ce puissant État.

CHAPITRE 5

Pirates et flibustiers étaient nombreux au sixième siècle. Réfugiés au coeur des montagnes sous-marines du Pacifique, ils harcelaient les petites communautés isolées et menaient des raids audacieux sur les villes frontières des grandes nations. Certains respectaient un code d'honneur très strict, d'autres ne vivaient que pour le pillage et la destruction. Les pirates les plus redoutés étaient les Boucaniers, des trafiquants de chair humaine travaillant pour le compte des sociétés de recherche génétique. Mais les plus célèbres étaient les corsaires et notamment le fameux Telkran Raljik. Son navire, l'Argonaute, était certainement le vaisseau le plus renommé du fond des mers. Servant la cause de l'Alliance Azur (alors qu'elle avait disparu depuis cinq cents ans), il fut l'un des principaux artisans de l'échec de la Directive Exeter.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

20 Mars 569

Port Commercial de Numénor

République du Corail

Kyle trépignait comme un fauve en cage. Voilà six jours qu'il attendait une réponse à son message. Six jours qu'il sortait le moins possible de crainte d'être repéré par des agents de Fragment mais, sur ce point aussi, il semblait que sa bonne étoile l'avait abandonné. Deux types louches rôdaient dans le coin, ce qui n'augurait rien de bon. Si les agents ennemis s'étaient lancés sur sa piste, il ne lui restait plus qu'à tenter de fuir afin de prévenir les Patriarches. Il quitta sa chambre pour se rendre dans le petit bar du rez-de-chaussée. Ici, il pouvait espérer un certain anonymat, la salle étant noire de monde. La plupart des clients venaient du port tout proche. Il s'agissait de pilotes, d'ouvriers embarqués et de marchands

faisant escale à Numénor. Le mercenaire se fraya un chemin jusqu'au bar et commanda une bière synthétique sans perdre de vue l'entrée de l'établissement.

- Nous avons bien reçu votre message, dit un individu juste à côté de lui.

Kyle, surpris, faillit recracher la bière qu'il venait d'avaler. Il se tourna vers son interlocuteur en essayant d'éviter de trop tousser. Son voisin devait avoir la cinquantaine. Avec ses cheveux longs et crasseux, sa barbe hirsute et ses cicatrices, il évoquait " le " vieux loup de mer, le genre de type à mettre les pieds dans un port une fois toutes les années bissextiles.

- Il était temps, répondit Kyle. Je crois que j'ai deux agents à mes trousses.

- Rectification, vous avez à coup sûr deux agents à vos trousses et peut-être même bien plus. On va vous évacuer vite fait, si vous le permettez. Je m'appelle Hélion.

Le mercenaire serra la main de son contact et jeta sur la table quelques babioles qui paieraient largement leurs consommations. Puis le dénommé Hélion l'invita à le suivre. Ils empruntèrent la sortie dérobée de l'établissement et se mêlèrent à la foule des passants. Apparemment, personne ne les suivait. Pendant qu'ils marchaient, Kyle, légèrement en retrait, observait attentivement son guide. Ce n'était pas qu'il se méfiait mais rien ne justifiait une trop grande confiance. Il cherchait du corail sur sa peau visible, passait à la loupe son équipement pour repérer un éventuel gadget caractéristique et étudiait son attitude, sa manière de se déplacer, ses réactions dans la rue quand une personne le bousculait. Il était à l'affût du moindre indice.

- Notre navire est amarré au niveau –2, lui révéla Hélion.

- J'ai mon propre navire, répondit le mercenaire.

- Oubliez-le. À l'heure actuelle, il doit être sous surveillance.

Ils empruntèrent un ascenseur public qui les conduisit dans le vaste secteur des entrepôts de Numénor. Presque tout ce niveau appartenait à des compagnies commerciales du monde entier. On y déchargeait et embarquait des marchandises lourdes. Les docks pouvaient y accueillir les croiseurs commerciaux les plus imposants et surtout disposaient de cales sèches pour effectuer des réparations. La faune locale était constituée d'ouvriers, de techniciens, d'agents de sécurité mais aussi de contrôleurs au service de la République, qui surveillaient l'entrée et le va-et-vient des marchandises. Hélion se dirigea droit vers un des vastes entrepôts de ravitaillement où des grues automatisées chargeaient des caisses énormes dans les soutes des navires. Il y avait peu de passage ici. Les quelques personnes qu'ils croisaient supervisaient les opérations et s'assuraient qu'aucun incident ne se produise. Hélion s'arrêta dans une allée formée par des conteneurs.

- Nous attendrons ici qu'on vienne nous chercher, dit-il à Kyle. Nous embarquerons à bord d'un de ces conteneurs. Discrétion assurée ! Notre ami commun a hâte d'en savoir plus sur votre mystérieux message.

- Je n'en doute pas une minute, répondit le mercenaire sans chercher à prolonger la conversation.

- Vous êtes resté très vague sur cette " menace ", continua Hélion.

- Volontairement, au cas où le message aurait été intercepté par des personnes malintentionnées.

- Votre navire est amarré dans un des docks des niveaux supérieurs ? Nous pourrions peut-être nous arranger pour que vos hommes soient prévenus.

Kyle hocha la tête tout en farfouillant dans une de ses poches et en surveillant du coin de l'œil son interlocuteur. Ce dernier semblait d'ailleurs assez intrigué, pour ne pas dire inquiet. Le mercenaire en sortit finalement un communicateur.

- Qu'est-ce que vous faites ?demanda Hélion l'air surpris.

- Je signale à mes hommes de se débrouiller pour ficher le camp d'ici.

Hélion sembla tout d'un coup perdre un peu son sang-froid. Il voulut saisir le communicateur mais Kyle l'en empêcha.

- Vous allez nous faire repérer, dit-il d'un ton sec.

- Rassurez-vous, ça ne risque rien ; j'ai juste à envoyer un signal à une balise spéciale et ils sauront ce qu'ils doivent faire.

- Désolé, mais je ne peux pas vous laisser faire ça, répondit Hélion en sortant un pistolet de sous sa veste. Vous avez contacté le réseau de fugitifs de Numénor et vous allez me dire immédiatement où il se trouve. Si vous coopérez, je vous promets de vous laisser partir.

- Fragment ? interrogea Kyle.

- Leurs agents ne vont pas tarder et là, je ne pourrai plus rien pour vous.

Hélion écarta sa veste pour dévoiler le haut de sa poitrine couvert d'un implant de corail.

- Je travaillais pour notre ami commun jusqu'à ce que Conscience me montre la lumière et me ramène sur le chemin de la vérité. Posez le communicateur.

Kyle réfléchissais à toute vitesse. Il fit mine d'obtempérer mais, au dernier moment, le lança en direction de son interlocuteur. Ce dernier, surpris, perdit quelques précieuses secondes dont profita le mercenaire pour se jeter sur lui. Il saisit le poignet tenant l'arme et le cogna à plusieurs reprises contre un conteneur de métal. Puis il projeta Hélion loin de lui et ramassa l'arme. Le traître se releva doucement, un sourire aux lèvres.

- Vous ne pouvez pas nous échapper, nous contrôlons tout.

- On verra, répondit Kyle en appuyant sur la détente.

Hélion reçut une balle en pleine tête et s'effondra. Kyle quitta la petite allée de conteneurs mais, à peine avait-il fait quelques pas, qu'on le somma de s'arrêter. Derrière lui, des gardes le menaçaient de leurs armes, d'autres se mettaient en position devant lui. Des forces d'intervention du Fragment, semblait-il. Cette fois, il ne pouvait pas espérer s'en sortir.

Le chef de l'escouade fit un pas en avant. Les bras croisés dans le dos, l'allure fière et arrogante, on lisait sur son visage que la pitié n'était pas sa qualité principale.

- Inutile de résister, dit-il sur un ton supérieur. Rendez-vous et il ne vous sera fait aucun mal. Nous voulons juste quelques informations et vous serez libre.

Kyle n'avait pas le choix. Il fallait éviter à tout prix de tomber entre leurs mains. Les spécialistes des interrogatoires auraient vite fait de lui faire cracher tout ce qu'il savait. Totalement incapable de se suicider en se tirant une balle dans la tête, il la braqua en direction du chef d'escouade.

- Va te faire foutre, dit-il en ouvrant le feu.

La balle fut déviée par un champ magnétique qui protégeait l'officier et traversa le casque d'un des gardes qui fut tué sur le coup.

- Neutralisez-le, hurla le chef.

Ces salauds allaient utiliser des fusils-choc. Kyle ne pouvait plus rien faire pour leur échapper. Il entendit les tirs de leurs armes mais, à sa grande surprise et surtout à la leur, il constata que les rayons se brisaient sur une barrière invisible tout autour de lui.

Tout se déroula alors très vite. Une silhouette jaillit d'un des conteneurs et fondit sur le premier groupe de gardes. L'un d'eux n'eut même pas le temps de dire " ouf " qu'il avait la gorge arrachée d'un coup de griffe. Un autre fut projeté contre une paroi de métal tandis qu'un individu massif se précipitait dans la mêlée comme un ours furieux. De l'autre côté, Kyle vit la tête de plusieurs gardes exploser sous l'impact de balles sans qu'il eut entendu le moindre coup de feu. Un sniper les avait pris pour cible et faisait le ménage. L'officier de Fragment avait perdu de son arrogance et cédait à la panique. Ses hommes se faisaient massacrer un par un. Il porta la main à son communicateur pour donner l'alerte mais il n'en eut pas le temps. Un homme au cheveux courts apparut juste à ses côtés et lui toucha le front de sa main. Son cerveau se liquéfia en un instant.

Le combat cessa aussi rapidement qu'il avait commencé. Kyle restait les bras ballants sans trop comprendre ce qu'il venait de voir. L'homme aux cheveux courts s'approcha de lui, suivi d'une mutante à demi féline, qui léchait ses griffes pleines de sang, et d'une montagne de

muscles que reconnut le mercenaire. Qui ne connaissait pas Varagraum le pirate ?

- Je croyais que tu étais mort à Fuego Liberdad, dit Kyle à l'intention de Varag.

L'imposant pirate, un peu essoufflé, lui lança un sourire goguenard et lui colla une grande claque dans le dos.

- Faut pas écouter les racontars, mon cher Kyle. Je te présente le Colonel Travis et la furie se prénomme Meya, psychopathe de profession.

- Je ne voudrais pas interrompre ces émouvantes retrouvailles, l'interrompit Travis, mais on doit filer d'ici au plus vite.

Le colonel fit signe aux autres corsaires qui s'occupaient des corps des soldats, de se regrouper et toute la petite troupe se mit en marche. Le dernier arrivé portait un fusil très spécial qu'il dissimula dans son long manteau de cuir. Un fusil mémoire, une arme de sniper particulièrement redoutable, qui pouvait enregistrer ses cibles et lâcher une rafale de balles autoguidées.

Ils traversèrent le secteur des entrepôts sans rencontrer la moindre opposition et se dirigèrent vers les quais. Le grand hall de transit était noir de monde. Il y avait la queue à presque tous les postes de douane, que ce soit pour entrer en ville ou en sortir. Kyle jeta un regard nerveux vers les postes de surveillance du trafic dominant le hall. Ils se baladaient dans une zone de transit avec un véritable arsenal caché sous leurs vêtements. Un vrai suicide. Ils ne passeraient jamais un poste de contrôle sans faire hurler toutes les alarmes du coin. Ils firent la queue normalement et quand vint leur tour, le mercenaire remarqua le petit signe qu'adressait le colonel au contrôleur en poste. Ils passèrent sous le portique de sécurité sans déclencher le moindre signal. Les sentinelles postées de l'autre côté semblaient ne rien avoir remarqué.

Le groupe arrivait maintenant aux tunnels d'embarquement. Là encore, la vaste salle contenait une foule d'individus venus de tous les horizons. Des patrouilles de la République surveillaient d'un œil attentif tout ce qui s'y passait mais aucune ne sembla remarquer la présence des corsaires. Par les grandes baies vitrées donnant sur les docks sous-marins, on pouvait apercevoir des navires de toutes les tailles amarrés à des tunnels d'accès. Travis se dirigea vers un conduit permettant de monter à bord d'une petit frégate commerciale. Il semblait parfaitement sûr de lui en arrivant devant l'officier posté devant le sas. Il lui présenta sa plaque d'identification. C'est alors que les choses prirent une toute autre tournure.

De la zone de transit, arrivaient en courant des troupes de sécurité tandis que les chefs des escouades surveillant la salle d'embarquement portaient tous la main à leur casque, signe caractéristique qu'on leur transmettait un message radio. Quelques secondes plus tard, toutes les unités convergeaient vers l'endroit où se trouvaient les corsaires. Ces derniers sortirent leurs armes et ouvrirent le feu.

Des gens couraient dans tous les sens tandis que d'autres se jetaient au sol. Varag souleva l'officier qui contrôlait la plaque d'identification et le jeta loin de lui. Le malheureux n'avait même pas eu le temps de comprendre ce qui se passait. Travis fit signe à Meya et à Kyle de s'engouffrer dans le tunnel d'embarquement. La situation tournait au cauchemar. Gardes et pirates se mitraillaient sans discernement. Plusieurs corsaires gisaient à terre ainsi que des gardes, mais aussi des civils. Le colonel se concentra et fit une nouvelle fois appel à la Force Polaris. Il érigea entre les belligérants une barrière invisible contre laquelle les projectiles vinrent se fracasser puis il ordonna à ses hommes d'embarquer.

Dès qu'il fut à bord de la frégate, Travis se précipita sur la passerelle. Le pilote avait déjà entamé la procédure " d'évacuation d'urgence ". Bien entendu, le poste du trafic maritime avait verrouillé le sas de débarquement mais cela ne représentait pas un obstacle pour les corsaires. La frégate s'arracha sans effort au tunnel avant de mettre le cap vers la sortie des docks en essayant d'éviter tous les navires qui entraient et sortaient du port. Un petit escorteur n'eut pas le temps de s'écarter et fut percuté de plein fouet par le bâtiment pirate.

- Ils ferment les portes, annonça le pilote.

Travis indiqua sur l'écran tactique un petit poste de contrôle situé juste à côté des portes blindées du port. On pouvait y apercevoir des contrôleurs qui s'agitaient comme des poissons dans un bocal.

- Balance-moi une torpille sur ce poste, ordonna Travis. Le temps qu'il passe le relais au centre principal, on sera passés.

La torpille frappa de plein fouet son objectif qui fut instantanément pulvérisé. Les portes se bloquèrent aussitôt et la frégate se glissa entre elles pour se retrouver en pleine mer. Sous le navire s'étendaient les installations extérieures de Numénor. Sur des milles à la ronde, la plaine sous-marine disparaissait sous de gigantesques entrepôts, des champs d'hydro-culture, des hangars et ces constructions taillées dans le corail, caractéristiques de la République.

- Tu plonges à deux cent cinquante mètres, décida Travis. On va passer au ras de leurs installations pour échapper à leurs batteries de défense.

La petite frégate frôlait le fond océanique, fendant les flots au-dessus de plongeurs abasourdis qui s'écartaient précipitamment de sa trajectoire. Le pilote serrait les dents. Barrer un navire de huit milles tonnes entre des bâtiments, à quelques mètres au-dessus du sol, était une pure folie. La coque de la frégate racla la structure massive d'une usine. Sur les écrans de contrôle, les voyants d'alarme clignotaient comme un sapin de Noël. Des gerbes d'étincelles jaillirent de plusieurs postes tandis que l'équipage tentait tant bien que mal de se cramponner à tout ce qui lui tombait sous la main.

- On a une voie d'eau à tribord, cria un des hommes de la passerelle.

- Isolez les compartiments touchés et coupez-moi les alarmes, ordonna Travis.

- J'ai plusieurs contacts en approche rapide, signala le responsable des détections. Dix chasseurs de type Barracuda qui ne vont pas nous faire de cadeau.

- Pas de panique, on suit le plan prévu, répondit Travis. À quelle distance sommes-nous de la falaise ?

- Plus que six milles nautiques, ça va être juste.

- Tirs torpilles ! annonça le responsable des détections.

- Les chasseurs sont déjà sur nous ? s'étonna Travis.

- Non, on a été pris pour cible par des plates-formes de tir mobile.

- Bon, on balance les leurres et tout le monde évacue le bâtiment dès qu'on arrive au-dessus de la fosse. Programme le pilote automatique pour une remontée vers la surface.

Les corsaires quittèrent leur poste pour rejoindre les autres membres d'équipage entassés dans les capsules d'évacuation. Sous l'effet des impacts des torpilles ennemies, la frégate était ballottée dans tous les sens. Tandis qu'elle survolait le fossé océanique qui s'enfonçait à plusieurs milles de profondeur, elle se cabra et entama une remontée spectaculaire. Les chasseurs républicains étaient désormais à portée de tir mais quand ils lancèrent leurs torpilles, il n'y avait plus personne à bord. Les capsules de sauvetage se posèrent lentement sur le versant du fossé. Tous les membres d'équipage revêtirent leurs armures de plongée et, un par un, quittèrent les nacelles. Bientôt, tous les corsaires nageaient en direction du point de ralliement. Le terrain accidenté de ce secteur rendrait toute détection très difficile. Les plongeurs utilisaient les pics rocheux et les failles pour se protéger d'une éventuelle attaque. Si les républicains voulaient venir les chercher, ils devraient envoyer des plongeurs de combat mais, le temps qu'ils arrivent, Travis et ses hommes seraient loin.

Ils atteignirent une plaine sablonneuse qui longeait une vaste étendue de coraux. Travis fit signe au reste du groupe d'attendre à l'abri des rochers tandis qu'il s'avançait à découvert. Pendant quelques instants, rien ne se passa. L'ancien colonel hégémonien ne bougeait pas, comme s'il attendait un signal. Puis, soudain, des geysers de sable fusèrent tout autour de lui. Le fond de l'océan se souleva à plusieurs endroits tandis que des navettes de récupération surgissaient de leur cachette.

*****

Il fallut plusieurs heures pour que les navettes atteignent un secteur sûr où les attendait l'Argonaute, le navire amiral du célèbre capitaine corsaire Telkran Raljik. Kyle n'avait pas prévu ça. Il pensait juste que Telkran allait lui envoyer quelques hommes pour lui prêter aide et

assistance. Mais là, il lui dépêchait l'un des navires les plus puissants jamais construits par l'homme. Il doutait franchement que l'Argonaute se trouve dans le secteur juste pour ses beaux yeux ; il devait certainement y avoir une autre raison pour expliquer sa présence. Dès que les corsaires furent à bord, Travis conduisit Kyle dans la cabine du capitaine. Le mercenaire eut la grande surprise de constater qu'il ne s'agissait pas de Telkran mais de son second, Kmar. Ce dernier le pria de s'asseoir et lui offrit à boire, ce qu'il accepta avec reconnaissance.

- Nous avons pris beaucoup de risques pour vous récupérer, commença Kmar. J'espère que vous n'avez pas abusé du code prioritaire !

- Où est Telkran ? demanda Kyle.

- C'est une longue histoire. Disons que, pour le moment, j'assure l'intérim.

- Pour répondre à votre question, reprit Kyle, je ne pense pas avoir abusé du code prioritaire. Mais le type chargé de relever les messages à Numénor est mort. Il travaillait pour Fragment.

- Ce n'est pas le poste de Numénor mais celui de Stirling qui nous a envoyé votre message. Vous savez que notre réseau couvre l'ensemble des villes de la République ! Le message n'a été transmis que par un seul poste. Cela signifie que tous les autres ont été neutralisés. Heureusement pour vous, nous avions à faire dans la région, ce qui nous a permis d'intervenir assez rapidement. Si vous me disiez maintenant de quoi il s'agit.

Kyle jeta un coup d'œil à Travis qui se tenait debout derrière lui en train de siroter un verre de vin. Depuis que Telkran lui avait fait découvrir les délices du vin naturel, il ne s'en lassait pas.

- Vous pouvez parler devant le colonel, précisa Kmar.

- Colonel ?

- C'est son surnom. Monsieur Travis faisait autrefois partie des commandos hégémoniens. Un homme très précieux, doté de certains talents encore plus précieux.

- Il semblerait qu'il y ait quelques problèmes en République du Corail, commença Kyle, des problèmes particulièrement inquiétants….

*****

Le mercenaire fit un compte-rendu précis de la situation. Le plus délicat avait certainement été d'avouer ses liens avec certains services hégémoniens. Mais il avait finalement réussi à persuader le second de l'Argonaute de l'importance de sa mission. Il faut dire que, dès qu'il avait mentionné Oracle et la découverte d'une base navale de l'Alliance Azur, ses interlocuteurs s'étaient montrés beaucoup plus attentifs. L'Argonaute avait donc mis le cap sur la plaine Abyssale de la Grande Baie. D'après les coordonnées fournies par les fugitifs de Numénor, un des chantiers secrets devait se trouver quelque part dans cette région.

Par prudence, le navire des corsaires avait fait halte à bonne distance et on avait envoyé les dauphins explorer la région. Fi et ses congénères seraient certainement beaucoup plus discrets que des plongeurs ou des chasseurs.

Après des heures de vaines recherches, Kyle commençait sérieusement à douter de l'exactitude des coordonnées qu'on lui avait fournies. La Plaine Abyssale de la Grande Baie s'étendait sur des centaines de milles. Elle avait autant de relief que le crâne rasé de Varag et abritait une faune plus ou moins hostile. Une base navale sur cette étendue désolée serait aussi visible que le soleil en plein ciel. Pourtant les sonars passifs n'enregistraient rien et les dauphins ne détectaient aucun signe d'activité humaine.

Sur la passerelle de l'Argonaute, tout le monde étudiait avec la plus grande attention le relevé topographique de la région. Il fallait se rendre à l'évidence : personne n'aurait bâti un chantier dans cette région surtout si on avait voulu qu'il reste secret.

- La carte n'est pas complète, affirma soudain Varag.

Tout le monde se tourna vers le pirate qui venait de se lever brusquement de son fauteuil

et s'approchait du relevé holographique de la plaine. Il désigna du doigt un secteur situé au nord-est qui fut aussitôt agrandi par l'ordinateur. On y distinguait nettement la falaise sous-marine, qui s'élevait de la plaine comme une vague de terre cherchant à atteindre la surface. Elle grimpait sur des kilomètres et des kilomètres en pente douce avant de redevenir plaine à quelque cinquante mètres de profondeur.

- Les Défilés de la Griffe, reprit Varag, où sont les Défilés de la Griffe ?

- Les quoi ? s'étonna Kmar.

- Tous les pirates qui ont un peu vadrouillé dans cette région connaissent les Défilés de la Griffe, expliqua Varag. La falaise est creusée de cinq profonds sillons, très étroits, qui s'enfoncent sur des kilomètres avant de disparaître sous le plateau continental. On les appelle les Défilés de la Griffe car la légende veut que ce soit une créature titanesque qui les ait forés d'un coup de patte. Très encaissés, les défilés forment un véritable labyrinthe où il est très facile de se cacher d'éventuels poursuivants. Personne ne les a jamais explorés complètement ; on raconte que des créatures cauchemardesques y guetteraient les curieux.

- Le seul problème, dit Kmar, c'est que ces failles se situent à plusieurs dizaines de milles des coordonnées fournies par Kyle.

- Effectivement, répondit le mercenaire, mais je crois que ça vaut le coup de savoir pourquoi elles n'apparaissent sur aucune carte de navigation.

****

Plusieurs heures furent nécessaires pour atteindre la région des Défilés de la Griffe. L'Argonaute croisait à vitesse réduite, protégé par ses systèmes anti-détection. Le navire corsaire se trouvait en plein territoire de la République du Corail et devait échapper aux patrouilles ennemies ainsi qu'aux postes de surveillance dispersés dans la région. Fort heureusement, les dispositifs de camouflage du légendaire bâtiment lui permettaient de passer relativement inaperçu.

À quelques milles nautiques de l'objectif, le navire s'immobilisa. On mit à l'eau un petit sous-marin d'exploration qui fila vers les Défilés de la Griffe avec, à son bord, Varag, Kyle et deux autres corsaires.

La falaise se dressait devant eux comme un rempart infranchissable. Par le cockpit, on apercevait nettement, dans le faisceau des projecteurs, les cinq canyons qui s'enfonçaient profondément dans son flanc. Mais les appareils du navire ne détectaient qu'une paroi lisse sur des milles et des milles.

- Il ne peut s'agir que d'un système de camouflage, constata Kyle. Mais, pour qu'il soit efficace sur un tel périmètre, il faut nécessairement qu'il y ait une base dans le coin.

Le pilote de l'appareil corsaire posa son engin au pied d'un des défilés tandis que Kyle et Varag enfilaient leurs armures de plongée.

Une fois dans l'eau, ils se dirigèrent droit vers l'énorme faille, tout en restant très proches de la paroi. Ils pourraient ainsi échapper plus facilement à des détecteurs ennemis. Le défilé était véritablement impressionnant, assez large pour qu'un croiseur s'y glisse, mais trop étroit pour qu'un tel navire s'y aventure sans un relevé topographique extrêmement précis. Les falaises cyclopéennes s'élevaient à pic de chaque côté des plongeurs qui se sentaient écrasés par leur immensité. Devant eux, tout n'était que ténèbres. Ils avaient coupé leurs projecteurs et nageaient en se guidant sur l'une des parois. Soudain, Varag s'immobilisa sur une petite corniche. Kyle le distinguait à peine mais il comprit qu'il lui indiquait du doigt un point situé un peu plus loin dans le gorge. Le mercenaire scruta les ténèbres. Il ne voyait rien. Puis, lentement, au fur et à mesure que ses yeux s'habituaient à la pénombre, il distingua les contours métalliques d'une plate-forme de tir automatique. Apparemment, l'engin avait détecté quelque chose et semblait renifler, l'océan comme un chien de chasse. Son dôme sonar allait de droite à gauche, de haut en bas. Puis le va et vient s'arrêta et les deux corsaires sentirent leur cœur s'arrêter.

*****

À bord de l'Argonaute, l'équipage veillait aux postes de combat. Malgré la technologie avancée du navire corsaire, il subsistait toujours un risque d'être détecté par un appareil ennemi. Tout le monde restait donc très vigilant et, ce, dans le plus grand silence.

Le marin affecté à la détection était un jeune homme doué pour son travail. Il était doté d'une ouïe particulièrement fine qui lui avait permis, à maintes reprises, de déceler la présence de menaces embusquées dans les profondeurs. Rien qu'au son, il pouvait identifier presque tous les navires et toutes les créatures et phénomènes sous-marins. Mais ce qu'il entendait aujourd'hui dépassait ses connaissances. Il fit signe au capitaine de s'approcher et lui tendit les écouteurs. Kmar n'avait pas les dons du jeune homme mais il devait admettre que ce signal n'augurait rien de bon.

- Rien dans nos banques de données ne correspond à cet écho ? demanda-t-il à voix basse.

Le jeune homme secoua la tête. On fit venir plusieurs vieux loups de mer, mais tous avouèrent leur ignorance.

- Je ne sais pas ce que c'est, reprit le jeune homme, mais ça se rapproche et c'est énorme.

Kmar envoya des nageurs de combat et des dauphins jeter un coup d'œil à cet étrange phénomène. Accrochés aux ailerons des mammifères marins, les commandos quittèrent le navire. Quelques minutes plus tard, ils arrivaient à portée du signal. Ils se posèrent sur le fond et consultèrent leurs sonars passifs. Le son était vraiment étrange, il ne ressemblait à rien de ce qu'ils connaissaient.

Le chef du groupe releva le volet de sécurité de sa visière pour tenter d'obtenir un contact visuel. Mais il n'apercevait pas grand-chose. À cinq mille mètres de profondeur, il faisait sombre et surtout, le sable du fond océanique semblait remué par quelque chose d'immense. Pourtant, il n'y avait rien.

Les commandos décidèrent de prendre un peu de hauteur. Ils remontèrent de mille mètres. C'est alors que les secousses commencèrent. Quelque chose les entraînait comme s'ils se trouvaient dans le sillage d'un navire. Ils voulurent se dégager mais c'était peine perdue, leurs efforts demeuraient vains. Les dauphins se précipitèrent à leur secours et réussirent à les tirer de ce mauvais pas avant de prendre le large à toute allure. Le chef des nageurs de combat je ta un coup d'œil en arrière et découvrit ce qui avait provoqué ce phénomène. Un engin gigantesque se dirigeait droit vers l'Argonaute, une station de combat mobile telle que l'humanité n'en avait pas vue depuis la chute de l'Alliance Azur.

CHAPITRE 6

Les hégémoniens ne reculaient devant rien pour atteindre leurs objectifs. Dans le domaine médical, il furent à l'origine des redoutables Banques des corps fournissant aux plus riches des organes prélevés directement sur un bétail humain. Ils conçurent également les Centres de Repeuplement où les femmes capables de se reproduire étaient condamnées à enfanter jusqu'à épuisement.

Ils conçurent également de véritables chimères grâce à leurs programmes de manipulations génétiques : les Inquisiteurs, des êtres à l'organisme génétiquement modifié pour pouvoir accepter des parasites monstrueux ; les techno-hybrides, de redoutables commandos marins ayant sacrifié leur humanité pour pouvoir se déplacer dans l'eau comme les pires prédateurs, ou bien encore les terribles Silencieux, espions des Patriarches, capables de passer totalement inaperçus.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

21 Mars 569

Dôme de Keryss

Capitale de l'Hégémonie

S'il y avait un homme redouté en Hégémonie, c'était bien Karl Voïl. Ministre de la Propagande et directeur du Prisme, son pouvoir rivalisait presque avec celui du Haut-Amiral. C'était un petit homme sec, maigrelet et complètement chauve. Physiquement, il n'avait rien d'impressionnant et pourtant, en sa présence, on ne pouvait s'empêcher de le craindre. Les gens avaient peur de ses yeux inquisiteurs, de son sang-froid presque inhumain et de cette faculté qu'il avait de trouver les faiblesses de ses interlocuteurs. Face à lui, on se sentait nu, l'âme totalement exposée. Karl avait tellement impressionné ses contemporains qu'ils avaient l'impression que cet homme d'une soixantaine d'année avait toujours occupé ce poste. Comme il possédait des dossiers sur tout le monde, personne n'avait jamais osé s'en prendre à lui. Il fallait admettre qu'il se montrait particulièrement efficace dans son travail ou tout du moins qu'il donnait l'apparence d'être efficace. Car Karl n'œuvrait pas pour le plus grand bien de l'Hégémonie. Bien au contraire ! Pendant des années, il avait favorisé secrètement des mouvements de dissidence en Hégémonie, il avait encouragé la dissension et la corruption. Et tout cela sans que personne ne soupçonne jamais ses vrais objectifs… Jusqu'à ces derniers mois. Le ministre savait désormais que ses jours étaient comptés. L'échec de la Directive Exeter, les purges au sein du Prisme et la création d'un service d'espionnage parallèle décrété par le Haut Amiral en personne, le service Hector, indiquaient clairement que le maître de l'Hégémonie ne lui accordait plus toute sa confiance.

Mais Karl n'en avait cure. Il était trop tard. Sa mission était presque remplie et plus rien désormais ne pouvait l'empêcher d'atteindre son objectif. Bientôt, l'Hégémonie serait ravagée par une guerre civile, bientôt la nation des Patriarches serait incapable de résister à une invasion. Dès que Voïl aurait abattu sa dernière carte, cet idiot d'amiral Ulyr s'empresserait d'ouvrir en grand une véritable boîte de Pandore.

Karl n'avait pas toujours été un traître. Ce n'est qu'après sa nomination comme directeur du Prisme qu'il avait été contacté. Il se souvient encore de ce jour où, assis à son bureau, il perçut pour la première fois la présence de Conscience. Il fut immédiatement séduit par sa puissance, son autorité et son omniscience. Conscience lui révéla bien des secrets dont certains le font encore trembler. L'entité lui fit découvrir son don d'empathe et lui montra le chemin qui conduit au pouvoir. Karl s'était souvent demandé s'il agissait de son propre chef ou si Conscience le manipulait. Mais il lui était impossible de répondre à cette question… Qu'importe d'ailleurs, l'avenir appartenait à cette entité et Karl avait bien l'intention d'être à ses côtés.

A la fenêtre de son bureau situé dans la tour du Prisme, au centre du Dôme de Keryss, le ministre regardait en contrebas la Place de la Victoire. C'est ici qu'allait se jouer le destin de l'humanité. Tous les pions étaient en place. Il ne restait qu'une seule inconnue : les Patriarches. Malgré toutes ses intrigues, Karl n'avait jamais pu comprendre leurs motivations et, surtout, il n'avait aucune idée de la manière dont ils allaient réagir. Même Conscience n'avait pu lui révéler quoi que ce soit à leur sujet. L'entité se contentait de réponses évasives dès qu'il lui en parlait ; elle lui répétait à chaque fois de ne pas se soucier d'eux, qu'elle s'en chargerait personnellement. Mais Karl avait horreur de l'inconnu, il ne supportait pas que des éléments lui échappent.

Le ministre regagna son bureau et resta un long moment à observer le drapeau hégémonien accroché sur le mur d'en face. Il l'imagina en train de brûler. Bientôt, il n'en resterait que des cendres.

*****

Il restait moins d'une journée avant la cérémonie commémorant la fondation de l'Hégémonie et les services de sécurité étaient très occupés à « nettoyer » le dôme de Keryss de toute menace potentielle. Les installations souterraines s'étendant sous la capitale formaient un véritable labyrinthe de coursives étroites, de machineries et de puits d'entretien

où pouvaient se dissimuler des terroristes en puissance. Débarrasser tout le complexe d'éventuels intrus était une tâche impossible. Les services de sécurité se concentraient donc sur les niveaux les plus proches de la surface et sur ceux situés directement sous la place de la victoire.

Pour cela, on avait déployé de gros moyens. Plusieurs escouades d'inquisiteurs génétiques passaient les moindres recoins au peigne fin, aidés par des groupes d'intervention lourdement armés. Ils trouvaient de temps en temps quelques créatures échappées d'on ne sait où, des groupes d'exclus qui vivaient là depuis des années, mais aussi des gens dotés d'implants de corail, qui s'étaient réfugiés dans les sous-sols pour échapper aux autorités.

Le lieutenant Feidre venait justement de débusquer une trentaine de personnes qui se terraient dans une vieille chaufferie. Elles étaient serrées les unes contre les autres, terrorisées par les hommes en armes qui les tenaient en joue. L'odeur dans la petite pièce était épouvantable. On avait entassé dans un coin quelques cadavres, morts de cette mystérieuse peste du corail. Depuis combien de temps étaient-ils là, à survivre dans des conditions atroces ? Feidre n'aimait pas le boulot qu'on lui faisait faire. Il y avait là des femmes et des enfants. Aucune de ces personnes ne représentait un danger pour l'Etat. Pourtant, les consignes étaient claires : capturer les sujets les plus robustes pour les transférer dans les laboratoires privés des Patriarches. Pour les autres, y compris les enfants, élimination et crémation.

Feidre passa les fugitifs en revue. Il avait la lourde tâche de déterminer qui vivrait et qui mourrait. Le premier était un jeune homme d'une vingtaine d'année à la carrure impressionnante. Lui allait vivre. Feidre hocha de la tête et immédiatement des gardes emmenèrent le jeune athlète. La suivante était une petite fille affamée et chétive. Feidre la regarda longuement dans les yeux. Il lui sourit et passa rapidement à un autre fugitif. La détonation le fit sursauter mais il garda les yeux rivés sur la femme qui se trouvait devant lui. Il refusait de voir le cadavre de l'enfant que des soldats emmenaient au crématorium. Les yeux de la femme qu'il avait devant lui débordaient de haines. Feidre la vit porter la main à sa ceinture. Il réagit instinctivement, dégaina et lui tira une balle en plein cœur. Puis il se pencha et prit ce qu'elle tenait dans sa main. C'était une photo de la petite. Le lieutenant la regarda quelques instants.

Il fut totalement pris au dépourvu par l'assaut de l'un des fugitifs.

L'homme qui venait de se jeter sur lui était un colosse, un robuste gaillard d'une quarantaine d'années. Sans qu'aucun garde ait eu le temps de réagir, il avait abattu ses deux poings sur le dos de Feidre. Le coup avait été terrible car, malgré sa tenue de protection, le lieutenant avait accusé le choc et avait été projeté à terre. Il roula sur lui-même et pointa son arme sur son agresseur. Les gardes s'apprêtaient également à ouvrir le feu quand il se passa un phénomène des plus étranges.

Le visage de l'agresseur était déformé par la rage. Il bavait. Ses veines gonflées saillaient sous sa peau, ses nerfs semblaient tendus à craquer. Il hurlait comme un damné et, tout à coup, il y eut un éclair éblouissant. Feidre sentit son corps brûler de l'intérieur. Il entendit des hurlements, des détonations et des bruits de lutte. A moitié conscient, il sentit deux puissantes mains serrer son cou et le décoller du sol. La tête lui tournait. L'homme qui le tenait, l'enragé, était en train de lui broyer la gorge. Feidre ne pouvait rien faire. Il était trop faible. Il allait mourir. Puis il y eut une rafale de fusil automatique. Un des gardes s'était relevé et vidait, à bout portant, son chargeur sur le fugitif.

L'étreinte se desserra et le lieutenant s'écroula par terre. Il aspira l'air à pleins poumons et mit plusieurs minutes à se remettre. Quand finalement il eut récupéré un peu de ses forces, il se redressa. Deux soldats tenaient en joue le cadavre du forcené, au cas où. Mais il ne se passa rien d'autre. L'homme était mort, un étrange sourire sur son visage. Feidre nota l'étonnante clarté bleutée de ses yeux.

Tous les autres fugitifs étaient morts ainsi qu'une bonne partie de l'escouade. Les cadavres ne portaient aucune trace visible d'une quelconque blessure. Jamais Feidre n'avait rencontré un tel phénomène. Finalement, cette traque aux fugitifs n'allait pas être aussi tranquille qu'il le pensait.

*****

Tout autour de la Place de la Victoire, on avait fait évacuer tous les immeubles. Ils devaient donc normalement être déserts. Pourtant, dans l'un de ces immeubles, un étrange personnage, tapi dans une encoignure, était aux aguets. Il était totalement immobile et, même si la pièce dans laquelle il se trouvait avait été noire de monde, personne n'aurait fait attention à lui. Les Silencieux avaient le don de passer inaperçus. Créations des Patriarches, les Silencieux étaient les meilleurs agents de renseignement et les meilleurs assassins que l'on puisse concevoir. Totalement fanatisés, ceux qui connaissaient leur existence les considéraient plus comme des machines que comme des hommes. Depuis combien de temps celui-ci attendait-il debout dans un coin de la pièce ? Depuis des heures certainement et il n'avait pas bougé un cil pendant tout ce temps.

Il y eut un bruit. Le regard du Silencieux se porta vers la porte. Un homme entra avec beaucoup de prudence. Il regarda partout mais ne remarqua aucune présence. Le Silencieux était invisible à ses yeux.

Alan Pencock, rassuré, se dirigea vers l'escalier de secours de l'immeuble mais, avant de s'y engager, il s'immobilisa. Il se sentait observé.

Il se retourna pour jeter un dernier coup d'œil dans la salle. Il n'y avait rien, pas âme qui vive. Pourtant son instinct lui hurlait de ne pas se fier aux apparences.

Le Silencieux était étonné. Rares étaient ceux qui percevaient inconsciemment sa présence. Ce Pencock était un individu dangereux.

Pendant quelques instants, l'agent des Patriarches craignit d'être découvert mais Alan décida pour une fois de ne pas se fier à son instinct. En d'autres circonstances, cela lui aurait coûté la vie. Mais le Silencieux avait ordre de ne pas intervenir. Il devait uniquement observer et uniquement cela. L'assassin s'engagea dans la cage d'escalier et gravit quatre à quatre les marches, suivi à distance raisonnable par le Silencieux.

Il restait moins de vingt-quatre heures avant la cérémonie et Alan n'avait pas de temps à perdre. Il gagna son poste de tir et commença à se préparer.

*****

CHAPITRE 7

On raconte qu'à l'époque de l'Empire des Généticiens, l'Alliance Azur se dressa contre le pouvoir établi et finit par triompher. On dit aussi que jamais l'humanité n'avait atteint un tel niveau technologique. Des nefs sous-marines croisaient dans toutes les mers du globe, d'énormes moyens technologiques étaient mis en oeuvre pour reconquérir la surface, des sondes spatiales étaient envoyées aux quatre coins de l'univers à la recherche d'autres monbes habitables tandis que, dans d'immenses chantiers navals, on fabriquait inlassablement les navires et les stations de combat qui allaient constituer les plus grandes armadas de l'histoire.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

21 Mars 569

République du Corail

Plaine Abyssale de la Grande Baie

-5760 mètres

- Trente chasseurs en approche ! signala le responsable des détections, et au moins six

frégates.

Kmar serrait les accoudoirs de son fauteuil. L'Argonaute était tombé dans un véritable traquenard. Depuis l'apparition de cette étrange base mobile, surgie d'on ne sait où, les navires ennemis fondaient sur leur proie de toutes les directions. Plusieurs explosions secouèrent le bâtiment, projetant à terre quelques matelots et faisant jaillir des gerbes d'électricité des panneaux de contrôle.

- Les écrans défensifs tiennent bon, déclara un officier, mais cette foutue forteresse nous pilonne à un rythme trop soutenu. Si on fiche pas le camp d'ici, on risque de ne pas tenir longtemps.

Sur l'écran tactique, de nouveaux points rouges indiquaient l'arrivée d'appareils de combat adverses. L'important était de ne surtout pas perdre son sang-froid. L'Argonaute était certainement un des plus puissants navires de combat à croiser sous les mers, si on omettait bien entendu l'Atlantis et l'Artémis. La situation était certes grave mais pas désespérée. Le danger venait principalement de cette énorme forteresse de combat dotée d'une technologie très avancée. Cet engin n'était pas apparu de nulle part, il avait littéralement jailli du sol océanique. Mais il était tout à fait improbable qu'un bâtiment de cette taille puisse s'enterrer. Il n'y avait qu'une seule explication possible : il avait dû émerger d'un puits d'accès colossal, protégé par des dispositifs de camouflage extrêmement performants. Un puits d'accès d'au moins un kilomètre de diamètre… Oracle… Kmar était maintenant persuadé qu'ils avaient découvert la mystérieuse base navale de l'Alliance Azur et cela n'augurait rien de bon. Non seulement la forteresse mobile lançait contre l'Argonaute ses escadres de chasseurs mais tous les autres navires qui apparaissaient un peu partout dans la zone devaient surgir d'autres puits d'accès menant au dépôt. Il fallait donc s'éloigner de ce secteur le plus rapidement possible. Les puissantes armes de l'Argonaute faisaient des ravages dans les rangs ennemis mais, quand un navire était détruit, deux apparaissaient pour prendre sa place. De plus, la puissance de feu de la forteresse était pratiquement équivalente à celle du bâtiment pirate.

Kmar était convaincu que les coralliens les attendaient. Ils devaient s'être servi de Kyle, à son insu, pour attirer l'Argonaute dans leurs filets.

****

Tyler, le chef des commandos marins qui avaient repéré la station de combat mobile, essayait tant bien que mal de rester accroché à l'Argonaute. Tout s'était passé si rapidement qu'il n'avait pas eu le temps de regagner le bord. Il s'était donc réfugié à l'abri d'une petite niche le long de la coque. Il regardait, impuissant, les chasseurs ennemis remonter le long du navire pirate en crachant leurs rayons destructeurs. Fort heureusement, leurs armes n'étaient pas assez puissantes pour infliger de gros dommages et les batteries de défense de l'Argonaute les pulvérisaient les uns après les autres. Mais, à force de pilonner la coque, un de ces chasseurs allait bien réussir à toucher un point sensible.

Le commando ne voyait pas grand-chose de ce qui se passait autour du bâtiment. Dans les ténèbres de l'océan, il apercevait de temps en temps les feux de position d'un navire ennemi mais c'était à peu près tout. Son écran tactique était totalement saturé par le trop grand nombre de contacts sonars ; il l'avait donc débranché puisqu'il ne lui servait rigoureusement à rien. Il était contraint d'attendre que la tourmente s'apaise.

Tout à coup, à quelques mètres de lui, jaillissant des ténèbres, il vit fondre sur le navire pirate les premiers commandos ennemis. Les plongeurs en armure de combat étaient tractés par des propulseurs. Ils longeaient la coque, jusqu'à ce qu'ils repèrent une niche ou une quelconque saillie à laquelle ils pourraient s'accrocher, puis ils abandonnaient leurs propulseurs et s'arrimaient solidement. Quatre plongeurs ennemis avaient choisi la cachette du chef des commandos. Le premier, qui à l'évidence n'avait pas repéré Tyler, lui tomba littéralement dessus. Le second percuta la carlingue juste à côté de lui mais réussit à s'y cramponner, le troisième rata sa prise et fut ballotté par les remous du navire tout le long de l'Argonaute avant que son armure ne se disloque. Quant au quatrième il réussit à fixer son grappin magnétique à quelques mètres au-dessus de Tyler.

Le commando réagit immédiatement en propulsant hors de l'abri l'infortuné qui lui était tombé dessus. Ce dernier ne comprit certainement pas ce qui lui était arrivé avant de mourir. Le

second assaillant, quant à lui, avait réussi à fixer son grappin magnétique à la coque. Solidement arrimé, il fit jaillir de son poing droit une longue lame noire. Tyler évita de justesse la première attaque dirigée contre sa tête. Les deux adversaires, cramponnés d'une main à l'Argonaute, essayaient désespérément de faire lâcher sa prise à l'autre. Soudain, ils cessèrent de se battre et se plaquèrent contre la paroi métallique. Plusieurs faisceaux d'énergie s'abattirent tout autour d'eux tandis que deux chasseurs de la République passaient à quelques mètres. Tyler fut le premier à reprendre les hostilités. Il lâcha une salve de micro-torpilles à bout portant. Les projectiles autoguidés s'abattirent en nuée sur le plongeur corallien qui se retrouva vite en fâcheuse position. Seul son grappin magnétique l'empêchait d'être emporté hors de son abri de fortune pour finir déchiqueté le long de la paroi du navire pirate. Tyler n'avait plus qu'à lui asséner le coup de grâce et il en serait débarrassé. Mais, alors qu'il s'apprêtait à trancher le câble du grappin, il reçut un violent coup sur son casque. Les voyants d'alerte de son système de contrôle passèrent tous au rouge, signalant la dépressurisation imminente de son armure.

Dans la fureur du combat, Tyler avait oublié le quatrième plongeur ennemi agrippé juste au-dessus de lui. Il le vit arriver à sa hauteur et armer son poing muni d'une longue lame noire. Le poing s'abattit, pulvérisant la visière du pirate.

*****

Quand la tourelle de combat ouvrit le feu, Varag et Kyle fermèrent instinctivement les yeux et retinrent leur souffle attendant, impuissants, une mort inévitable. Pourtant, rien ne se passa. Ce n'était pas eux que le poste de défense de la passe avait repérés mais une gigantesque pieuvre qui remontait des profondeurs, attirée par les deux pirates. Le monstre des abysses, surpris par l'attaque, replongea immédiatement après avoir lâché un nuage d'encre particulièrement dense. C'était une véritable aubaine ! Les nuages de ces créatures perturbaient les systèmes sonars. De plus, les remous provoqués par la bête étaient suffisants pour masquer la présence des deux plongeurs aux systèmes de détection de la tourelle.

Varag sortit son grappin magnétique et le fixa à l'armure de Kyle avant de s'engager plus profondément dans la passe. Quand ils sortirent du nuage d'encre, ils étaient loin de la tourelle. Ils progressèrent sans rencontrer d'autres systèmes de défense. La faille s'enfonçait maintenant dans les profondeurs de la terre mais elle allait en s'élargissant. Avec un relevé précis, un croiseur de combat lourd aurait pu l'emprunter sans trop de problèmes.

Plus ils s'enfonçaient dans le défilé, plus les deux pirates se sentaient oppressés. Ils ne voyaient strictement rien et n'avaient aucune idée de leur destination. Tout autour d'eux, il n'y avait que ténèbres et leurs sonars passifs restaient désespérément muets. Ils avaient l'impression de plonger au cœur de ces noirs abysses mystérieux, au fond desquels se tapissaient des créatures cauchemardesques encore inconnues de l'homme. Dans leur casque, ils n'entendaient que le halètement de leur propre respiration.

Soudain, ils s'immobilisèrent. Le long tunnel souterrain débouchait sur un gigantesque puits dont ils ne pouvaient estimer le diamètre. Mais ce puits ne donnait pas sur des ténèbres insondables. Au fond, on apercevait distinctement des lueurs. Les lumières d'une base navale !

*****

Les coursives de l'Argonaute résonnaient des sirènes d'alerte. Dans les soutes du bâtiment pirate, on achevait d'approvisionner les chasseurs de combat en torpilles avant de les placer dans les tubes de lancement. Travis effectuait les dernières vérifications sur son appareil tandis que, dans son casque, il entendait le compte à rebours de l'opérateur. L'Argonaute s'étant suffisamment éloigné de la forteresse corallienne, Kmar avait ordonné que l'on envoie la chasse afin de débarrasser la coque des nombreux commandos marins qui s'y étaient fixés et surtout pour détruire les chasseurs adverses qui harcelaient le navire. Ces derniers, avec plus de quatre-vingts appareils, avaient l'avantage du nombre. Les pirates ne disposaient que de vingt-six chasseurs lourds Sabre, mais ils étaient beaucoup plus modernes que ceux des coralliens.

Travis retint son souffle. Le tube de lancement commençait à se remplir d'eau et bientôt

le sas extérieur s'ouvrit. Quelques secondes plus tard, il se retrouvait en pleine mêlée. Les appareils ennemis étaient pour la plupart des Barracudas, des engins lourds puissamment armés mais peu manœuvrables. Les Sabres les surclassaient en tout point. Travis poussa ses turbines à fond et engagea sa première cible. Les coralliens frôlaient la coque de l'Argonaute pour échapper aux tourelles de défense et surtout pour que les tirs manqués des chasseurs pirates endommagent leur propre vaisseau.

Il y avait des contacts sonar partout. On avait l'impression que l'Argonaute était assailli par un véritable essaim. Les faisceaux lumineux des armes à particules et les explosions des torpilles illuminaient l'océan. Travis réussit de justesse à éviter la carcasse d'un appareil qui s'enfonçait lentement dans les profondeurs mais il percuta le cadavre d'un plongeur. Il se réaligna sur sa cible qu'il envoya par le fond d'un tir de faisceau antimoléculaire bien placé. Soudain, son indicateur d'acquisition lui signala qu'il était pris en chasse par deux appareils ennemis avant qu'un son strident ne lui annonce deux tirs torpilles.

Il n'avait que quelques secondes pour réagir avant que les engins de destruction ne l'atteignent. Il fit plonger son chasseur et frôla un Barracuda qui dardait ses rayons mortels sur la carcasse de l'Argonaute. Une des torpilles fit voler en éclats les turbines de l'appareil corallien mais l'autre restait verrouillée sur Travis. Ce dernier lança des contre-mesures mais en vain.

Pour le pirate, la situation tournait au cauchemar. Non seulement la torpille ne voulait pas décrocher, mais les deux Barracudas qui l'avaient pris en chasse ne le lâchaient pas d'une semelle. Alors que l'engin autoguidé ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de lui, il envoya de nouveau un leurre qui, cette fois-ci, eut raison de l'ordinateur d'attaque de la torpille. Mais elle explosa trop près du Sabre de Travis. Plusieurs voyants d'alerte s'allumèrent sur le tableau de bord. L'ancien colonel hégémonien lança le système de diagnostic automatique tout en continuant à esquiver les faisceaux mortels des chasseurs ennemis.

Les dommages étaient insignifiants. Rassuré, Travis reporta toute son attention sur ses poursuivants. Il effectua une série de manœuvres qui le placèrent derrière ses ennemis. Une torpille eut raison du premier tandis que le cockpit du second fut pulvérisé par un tir de faisceau antimoléculaire.

La situation évolua très rapidement en faveur des chasseurs Sabre. Les pirates n'avaient perdu qu'une dizaine d'appareils, alors qu'il ne restait plus qu'une vingtaine de Barracudas. Mais la bataille était loin d'être terminée. La passerelle de l'Argonaute signalait que les frégates et les croiseurs ennemis arrivaient à portée de tir.

On pouvait dénombrer au moins huit frégates Praêtor, bâtiments de quatorze mille tonnes, et trois croiseurs Gorgone, monstres de métal de 160 000 tonnes. Les sonars de l'Argonaute avaient également localisé un cuirassé Titan et son escorte, mais ils se trouvaient encore suffisamment éloignés pour ne pas représenter une menace. Si le navire pirate réussissait à passer le blocus de la première flotte corallienne, il pourrait sans nul doute distancer le cuirassé.

*****

Quelque chose montait lentement de l'abîme. Kyle et Varag voyaient distinctement des lueurs se détacher du fond du puits. En jetant un coup d'œil autour d'eux, ils repérèrent une petite anfractuosité où ils pourraient facilement se cacher. Au bout de quelques minutes, les puissants projecteurs d'un navire illuminèrent le tunnel sous-marin. Il s'agissait d'une frégate flambant neuve, d'un modèle qu'aucun des deux pirates n'avait jamais vu. Le bâtiment s'éleva lentement au-dessus du gouffre, s'immobilisa puis s'engagea dans la passe. Il fut suivi par une dizaine d'autres appareils du même type et par deux bâtiments beaucoup plus massifs, certainement des croiseurs. L'Argonaute allait sans aucun doute avoir de sérieux problèmes mais les plongeurs n'y pouvaient rien. Pour eux, la seule option possible était d'aller de l'avant, de découvrir ce qui se trouvait tout en bas.

Quand le ballet des navires ennemis fut terminé, Varag fit comprendre à Kyle qu'il avait l'intention de plonger dans le puits. Kyle opina et bientôt, les deux hommes s'enfoncèrent lentement dans l'abîme. Ils nagèrent pendant de longues minutes avant de déboucher dans une grotte colossale. Jamais ils n'avaient contemplé un tel spectacle.

La grotte, éclairée a giorno par des centaines de projecteurs, donnait sur un complexe naval gigantesque. Un couloir de plusieurs centaines de mètres de côté s'enfonçait à perte de vue dans le plateau continental. Sur les parois de ce tunnel, de véritables arsenaux assemblaient des dizaines de navires de combat de toute taille. Les eaux grouillaient d'appareils de transport et de drones d'entretien. On apercevait, à travers d'innombrables baies vitrées, le personnel de cet immense chantier qui dépassait en gigantisme tout ce qu'avaient pu réaliser les hégémoniens. Mais, le plus extraordinaire était certainement le corail qui tapissait chaque centimètre carré de la caverne, un corail d'une blancheur éclatante, dont les branches formaient à plusieurs endroits des sortes de nasses. Et, dans chacune de ces nasses, s'accumulait une pâte translucide. On aurait dit une cathédrale sous-marine.

Varag et Kyle contemplaient une véritable ruche humaine, une ruche entièrement consacrée à la construction de la plus puissante flotte sous-marine de l'histoire humaine. Jusqu'où s'enfonçait ce couloir sous-marin ? Combien de navires pouvait produire cette base navale ?

Fascinés, les deux pirates restèrent un long moment à observer ce spectacle à la fois grandiose et terrifiant. Il ne faisait maintenant aucun doute qu'ils avaient découvert un des quatre chantiers navals constituant Oracle. Il leur fallait maintenant arriver à fuir pour rendre compte, mais ils savaient qu'ils avaient été trop loin et que les coralliens ne les laisseraient pas partir aussi facilement. Comme pour confirmer leurs craintes, les pirates virent arriver vers eux plusieurs plongeurs sortant des nombreuses installations sous-marines en pleine activité.

Varag fit signe à Kyle de remonter. Les deux hommes actionnèrent en hâte les turbines de leurs armures et entamèrent une ascension éclair du puits. L'attaque les prit totalement au dépourvu au moment où ils arrivaient en haut du gouffre. Quelque chose s'abattit sur eux, une masse transparente et informe. En quelques secondes, les deux plongeurs se retrouvèrent prisonniers d'une sorte de protoplasme, un proteus. Ils savaient que toute résistance était désormais vaine. La créature les tenait solidement et son acide ne tarderait pas à dissoudre leurs armures. Pourtant, elle n'en fit rien. Elle se contenta de plonger dans le puits avec ses deux prisonniers qu'elle conduisit jusqu'à la base navale. Varag comprit alors ce que renfermaient les nasses de corail. Ici, on ne fabriquait pas uniquement des navires mais également des armées de Proteus. *Ces étranges créatures, dont la forme naturelle évoquait une amibe géante, étaient capables de prendre forme humaine. Depuis des siècles, elles tentaient par tous les moyens d'infiltrer les stations sous-marine afin de se mêler à la population. Personne ne savait exactement quel était leur objectif et même si elles en avaient un.*

*****

L'Argonaute se trouvait bord à bord avec une des frégates ennemies. Les deux navires échangeaient des salves dévastatrices mais le bâtiment corallien n'était pas de taille. Son blindage volait en éclats sous les tirs des armes d'abordage et, bientôt, sa carcasse secouée d'explosions se désintégra littéralement.

Kmar était surpris par l'attitude des coralliens. Ils se comportaient comme de véritables fanatiques et se jetaient sur l'Argonaute comme des requins voraces. Trois de leurs frégates avaient déjà été envoyées par le fond mais les cinq autres et les croiseurs s'acharnaient. Il était évident qu'ils tentaient par tous les moyens de ralentir les pirates, pour permettre au cuirassé et à la station de combat mobile de se joindre à la mêlée. Le gros problème c'était que, pour y parvenir, ils prenaient tous les risques, n'hésitant pas, à l'instar de la première frégate détruite, à fracasser leurs bâtiments sur l'Argonaute. Le croiseur pirate avait été gravement endommagé par les attaques adverses mais surtout par la manœuvre suicide de la première frégate corallienne.

Kmar était très inquiet. Les trajectoires de deux autres frégates ne laissaient aucun doute sur leurs intentions. Elles se préparaient à le percuter de plein fouet tandis que les autres navires coralliens empêchaient l'Argonaute de manœuvrer correctement. De plus, les sonscans avaient repéré de nouveaux bâtiments ennemis qui venaient de surgir des Défilés de la Griffe. Mais Kmar avait encore une carte à jouer. Un des croiseurs leur barrait la route… il allait avoir la surprise de sa vie.

- On fonce droit sur ce croiseur, ordonna Kmar au timonier. Concentrez les tirs sur son flanc et ne sortez l'éperon qu'au dernier moment.

Personne ne pouvait imaginer qu'un bâtiment de la taille de l'Argonaute puisse être équipé d'un éperon. Et pourtant, le navire de Kmar était parfaitement conçu pour ce genre d'assaut. Il ne disposait pas d'un mais de trois systèmes d'éperonnage, capables d'éventrer les blindages des croiseurs les plus lourds.

- On n'aura jamais le temps de passer, s'inquiéta l'homme au poste de détection, les frégates vont nous percuter !

Sur l'écran tactique, le premier navire suicide n'était plus qu'à quelques brasses. Les hommes d'équipage eurent juste le temps de s'agripper à tout ce qui leur tombait sous la main et de serrer les dents. L'engin ennemi s'écrasa à l'arrière de l'Argonaute, perforant sa coque à plusieurs endroits. Les rapports d'avaries étaient catastrophiques mais les propulseurs tenaient encore le coup.

Alors que tout le monde se préparait au coup de bélier de la seconde frégate, celle-ci changea brusquement de cap et, au lieu de se pécipiter sur l'Argonaute, elle vira à quarante-cinq degrés pour se retrouver bord à bord. De ses flancs, jaillirent des dizaines de grappins magnétiques et des tunnels d'abordage. Elle s'arrimait solidement à la coque de navire pirate pour se préparer à l'assaut. La manœuvre des coralliens était maintenant claire. Les deux vaisseaux suicide avaient réduit à néant les armes de salves sur le flanc gauche et, maintenant, le reste de la flotte allait tout faire pour capturer sa proie.

Kmar espérait que son plan allait marcher. Le croiseur n'était plus très loin. À l'avant de l'Argonaute, jaillirent les trois éperons tandis que les volets de sécurité se rabattaient sur les points sensibles. Le capitaine du croiseur ennemi perçut immédiatement le danger et tenta de dégager son navire mais en vain.

Le bâtiment pirate le percuta de plein fouet, plongeant dans ses entrailles et le coupant en deux. La carcasse du mastodonte se disloqua et roula sur les flancs de l'Argonaute en provoquant de terribles dommages mais en arrachant, par la même occasion, la frégate accrochée à son bastingage. Dans les eaux agitées, des milliers d'hommes s'enfonçaient lentement vers le fond parmi une nuée de débris métalliques. Plus rien ne pouvait empêcher les pirates de fuir.

*****

Travis avait du mal à se concentrer. Une épaisse fumée s'échappait de son poste de pilotage et du sang lui voilait les yeux. Son appareil avait beaucoup souffert des tirs de barrage ennemis. Il n'avait plus de torpilles et la plupart de ses batteries avaient été détruites. Des vingt-six chasseurs Sabre, il ne restait que quatre appareils en piteux état. Ils ne tiendraient plus très longtemps.

Quand l'Argonaute éventra le croiseur qui lui barrait la route, Travis eut un soupir de soulagement. Il ordonna aux rescapés de décrocher et mit le cap sur le vaisseau-mère. Les coralliens durent se rendre rapidement compte qu'ils n'avaient aucune chance de rattraper le navire pirate car ils ne tentèrent même pas de le poursuivre. Cela étonna un peu Travis mais il ne chercha pas à comprendre. Il ne songeait plus qu'à regagner le bord et à se reposer un peu.

*****

Les navires coralliens se regroupèrent autour de la station de combat mobile. Il furent rapidement rejoint par le cuirassé et les bâtiments flambant neufs issus tout droit du chantier naval Oracle.

- Alors, Néméros, as-tu capturé l'Argonaute ?

Sur la passerelle de la station de combat, le commandant Néméros s'agenouilla devant la projection holographique de son maître.

- Non, Conscience, j'ai échoué, dit-il calmement mais en évitant de relever la tête.

- Je te l'ai pourtant livré, répondit l'image holographique d'une voix sans timbre.

- Oui, seigneur, mais tout n'est pas perdu. Nous avons réussi à l'aborder et plusieurs de nos proteus se sont fixés sur sa coque. Nous n'avons plus qu'à attendre de voir où il va se rendre pour réparer et, alors, il sera à notre merci. L'Argonaute vous appartiendra dans très peu de temps, j'en fais le serment.

- N'échoue pas, Néméros, répondit Conscience. Je ne pardonne qu'une fois, même à mes plus fidèles serviteurs.

CHAPITRE 8

Rappelons que la Ligue Rouge (« rouge du sang des hégémoniens ») a toujours été le principal adversaire de l'Hégémonie. Ces deux nations n'ont cessé de s'affronter pendant des siècles jusqu'à ce que la paix soit imposée de force par le Culte du Trident quand il révéla au monde l'étendue de la puissance Polaris. Vous n'ignorez pas que le Flux Polaris est le nom donné à cette étrange énergie psychique qui imprègne toute chose et qui constitue une sorte d'univers parallèle n'existant que sur le plan mental. Quand les Prêtres du Trident prouvèrent au monde entier qu'il était possible de manipuler cette force, ils s'affirmèrent comme les gardiens de l'équilibre au fond des mers en brandissant la menace de l'anéantissement pour toute nation cherchant à déclencher un conflit global.

- Archiviste de Premier Rang Victor Selzman

22 Mars 569

Place de la Victoire

Dôme de Keryss

Hégémonie

Guzman avait passé une très mauvaise semaine. Outre la préparation de l'Anniversaire de la Fondation de l'Hégémonie, remontant au 22 Mars 370, il avait dû s'occuper d'une mystérieuse épidémie qui frappait une bonne partie des gens ayant reçu une greffe de corail. Heureusement, la population hégémonienne avait peu recours aux implants décoratifs et dans le domaine médical, on n'utilisait le corail qu'en dernier recours. L'épidémie fut donc extrêmement limitée sur le territoire et résorbée de manière expéditive. Tous les malades avaient été directement confiés aux bons soins des Inquisiteurs génétiques. Autant dire qu'on ne les reverrait pas de sitôt. Ils allaient alimenter les laboratoires de recherche et contribuer ainsi à la plus grande gloire de l'Hégémonie. Ce qui était vraiment étonnant dans la nation des Patriarches, c'est que, si un problème touchait la santé publique, les autorités bénéficiaient aussitôt du soutien massif de la population. Ainsi, les services de sécurité n'avaient même pas eu besoin de traquer les malades, la population les dénonçait et quelquefois même les livrait aux services d'hygiène. Quel beau pays ! D'après les services d'espionnage, les autres nations n'avaient pas la chance d'avoir une population aussi compréhensive. Des rumeurs alarmantes parvenaient d'Équinoxe, de la Ligue Rouge, de l'Union Méditerranéenne et des autres petits États du monde sous-marin. Par contre, rien ne bougeait en Alliance Polaire, on n'y signalait aucun cas. Quant à la République du Corail, Guzman ne savait plus quoi penser. Les agents du Prisme présents sur le territoire corallien se montraient particulièrement discrets et, dans certains cas, totalement muets. Quelque chose se passait là-bas mais le Prisme semblait incapable de découvrir de quoi il s'agissait.

Guzman avait attiré l'attention des autres directeurs du service sur ce point. Mais tous considéraient ce problème comme mineur. Leur seule préoccupation du moment était le bon

déroulement des festivités du 22 Mars. C'était également la priorité de Guzman qui, bien qu'opposant farouche à la politique de Viramis, était avant tout un fonctionnaire au service de l'État. Et, même s'il rêvait de la chute du Haut-Amiral, ses fonctions primaient sur ses désirs et il ferait tout pour protéger le chef actuel de l'Hégémonie. Mais la sécurité du maître de la nation des Patriarches n'empêchait pas de s'inquiéter de ce qui pouvait se tramer dans le fond des mers. Sur ce point, il était en complet désaccord avec les autres directeurs du Prisme. Et cela ne faisait que renforcer sa conviction qu'il y avait quelque chose de pourri au sein des services spéciaux.

Plusieurs " incidents " isolés avaient conduit Guzman à se poser des questions sur ce qui se tramait dans l'ombre. Il y eut tout d'abord ces rumeurs évoquant l'entrée sur le territoire d'agents fanatiques de la Ligue Rouge. Il avait également entendu parler de groupes dissidents au sein de l'armée hégémonienne, qui préparaient des attentats, de conspirations ourdies par des industriels et des politiciens. Et, à chaque fois que l'on mettait la main sur l'une ou l'autre de ces cellules terroristes, comme par hasard, on ne comptait aucun survivant et toutes les preuves étaient mystérieusement détruites. Guzman voyait dans tout cela un écran de fumée destiné à cacher la véritable conspiration dont il ignorait le véritable objectif.

Et puis, il y avait eu cette mystérieuse affaire au sein du Secnet, le service d'espionnage du Prisme. On avait découvert des agents doubles qui détruisaient systématiquement certains documents, notamment des rapports en provenance de la République du Corail. Les hommes de Guzman avaient découvert cette affaire tout à fait par hasard, en filant un espion de la République qu'on venait de repérer dans un port hégémonien. Les agents, au lieu de signaler ce fait à leur base, comme il se doit, avaient décidé de ne communiquer cette information à personne. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils découvrirent que l'espion venait contacter des hommes du Secnet et que ces derniers l'avaient éliminé avant de faire disparaître son cadavre. Malheureusement, on ne put prendre vivants les assassins et personne ne sut jamais pourquoi un agent ennemi avait cherché à contacter les services hégémoniens.

Guzman ne cessait de penser à cette affaire. Il était persuadé qu'il se passait quelque chose avec la République du Corail et il était surtout persuadé que ce 22 Mars 569 allait être une date importante dans l'Histoire.

C'est pourquoi le directeur du service politique du Prisme était sur les dents. Les festivités n'allaient pas tarder à commencer. Le Haut-Amiral Viramis viendrait personnellement faire son discours sur la Place de la Victoire devant une foule de visiteurs étrangers, de membres de l'élite hégémonienne et d'ambassadeurs. Alors il fallait passer tout le secteur au crible. Des équipes d'inquisiteurs génétiques, avec leurs chiens-humains, fouillaient les moindres recoins ainsi que les sous-sols, tandis que les services de déminage patrouillaient constamment dans le quartier. On avait placé des tireurs d'élite sur les toits des immeubles voisins, immeubles qu'on avait fait évacuer pour la journée. Toutes les avenues étaient bloquées par des postes de contrôle et l'identité de chaque passant était vérifiée. La tribune officielle serait protégée par un champ de force et des détecteurs anti-snipers seraient déployés sur tout le périmètre. Rien n'avait été laissé au hasard mais Guzman n'était pas pour autant rassuré. Ce qu'il craignait par dessus tout, c'était la trahison. Si il y avait effectivement une conspiration et qu'elle avait des ramifications au sein même des services de sécurité, aucune mesure de protection ne serait vraiment efficace.

*****

Cyrull observait le corps du malheureux se tordre de douleur. Solidement attaché à la table d'examen, le cobaye avait résisté plus longtemps que les autres aux expériences menées par le Patriarche. Depuis plusieurs jours, ce dernier s'était entièrement consacré à l'étude de l'étrange phénomène ayant provoqué l'épidémie du corail. Il ne faisait aucun doute que ce mal était étroitement lié à ce qui se préparait. Les agents du Patriarche n'ayant, pour l'instant, donné aucun signe de vie, il espérait que les victimes de cette maladie pourraient l'aider à y voir plus clair.

Ses premières constatations étaient assez alarmantes. Le corail sécrétait une sorte de matière visqueuse qui s'insinuait dans les organismes humains. Dans la plupart des cas, l'organisme du patient résistait à " l'invasion " et l'implant de corail devenait inerte. Les autres cas s'avéraient plus intéressants. Certains succombaient au mal et, soit leur corps ne pouvait résister à la

transformation, ce qui provoquait sa mort, soit il était entièrement assimilé par la matière.

Cyrull n'avait conservé dans son laboratoire que des spécimens altérés par le corail. Il leur avait fait subir toute une série de tests pour déterminer exactement de quoi il s'agissait. Ce qu'il avait découvert confirmait ses craintes. La matière sécrétée par le corail s'insinuait dans la moelle osseuse des patients et contaminait tout le système nerveux. Non seulement cette matière était vivante mais en plus elle était, d'une certaine manière, consciente. Extraite de son hôte, elle mourait très rapidement si elle ne parvenait pas à envahir un autre organisme mais, pour cela, il fallait qu'elle soit directement injectée dans la moelle épinière.

Les Patriarches avaient toujours su que le Corail était vivant, qu'il était doté d'une sorte de conscience passive semblable à celle des plantes. Ils savaient également qu'il constituait un maillon fondamental du Flux Polaris et donc qu'il participait à la survie de l'écosystème sous-marin. Beaucoup pensaient que le monde avait survécu aux grandes catastrophes en partie grâce au corail et que sa disparition impliquerait la fin de toute vie sur terre.

Mais les expériences de Cyrull démontraient que le corail n'était plus une conscience passive mais bien une entité douée de raison qui s'évertuait à prendre le contrôle de toute forme vivante. Le tout était désormais de savoir pourquoi et comment un tel bouleversement s'était produit. Sur ce point, Cyrull avait une petite idée. Il ne croyait absolument pas que le corail se soit réveillé un beau matin avec l'envie de conquérir le monde. Il pensait plutôt qu'il était l'instrument d'une force beaucoup plus insidieuse. Un Généticien Renégat ? Qui d'autre pouvait posséder la puissance nécessaire pour asservir une conscience collective tellement colossale qu'elle contribuait à l'équilibre de la planète. Mais si Cyrull voyait juste, l'humanité toute entière devrait affronter la plus terrible des menaces.

Combien d'humains étaient déjà tombés sous la coupe de l'entité ? En Hégémonie, le mal devait être extrêmement limité mais pas en République du Corail.

Ce qui préoccupait le plus Cyrull, c'était de découvrir quels étaient les plans de l'entité et surtout s'ils étaient à l'origine de ce qui se passait en Hégémonie. Le seul moyen de le savoir était de laisser faire puis d'intervenir une fois que tous les masques seraient tombés.

Le Patriarche reporta son attention sur son cobaye. Ce dernier avait cessé de hurler et le dévisageait. Cyrull constata que la couleur de ses yeux s'était sensiblement modifiée, elle était plus claire, presque translucide. Mais il perçut autre chose dans ce regard ! Il avait la désagréable impression que ce n'était plus le patient qui l'observait mais autre chose… l'ennemi !

Le Patriarche eut juste le temps de reculer. Les yeux du cobaye se mirent à étinceler puis une sorte de magma d'énergie s'en échappa. Le corps du malheureux se consuma tandis que la réalité semblait se distordre tout autour de lui. Cyrull vit alors l'énergie prendre la forme d'une créature épouvantable… une bête du Flux. Le monstre échappé du Polaris se matérialisait devant le Patriarche stupéfait.

- Conscience te salue, Cyrull, grogna la chose avant de bondir, toutes griffes dehors, sur sa proie.

Mais la bête fut stoppée net dans son élan. Le Patriarche l'avait emprisonnée dans une sphère d'énergie qui se contractait de seconde en seconde. Le monstre donna plusieurs coups furieux contre l'obstacle mais, constatant qu'il ne pouvait en venir à bout, il lança un dernier regard plein de menaces avant de se laisser écraser et de disparaître pour rejoindre son monde.

Cyrull contempla un moment le squelette calciné de son cobaye. L'ennemi était puissant, il venait d'en faire la preuve. La bataille serait longue et ardue.

*****

Le Haut-Amiral se préparait pour son discours. Ces fêtes l'ennuyaient profondément mais il n'avait pas le choix. Quand on régnait, il fallait paraître. Le pouvoir allait de pair avec les contraintes. Il ajusta sa tenue et jeta un coup d'œil dans la glace de son bureau. Son uniforme d'apparat était parfait. Il se tourna vers le Colonel Priam, le directeur d'Hector, ses services secrets personnels.

- Je ne changerai pas d'avis, Priam, il est important que j'apparaisse au peuple et que je fasse

ce discours. L'unité nationale est menacée et il est grand temps que j'y mette bon ordre.

- La conspiration est réelle, Votre Altesse, et je crains pour votre vie, insista le Colonel.

- Le Prisme et vos services me protègent, répondit Viramis. Si je ne me montre pas aujourd'hui, on interprétera cela comme un aveu d'impuissance à régler les conflits internes de notre pays. Cela aurait des conséquences désastreuses.

- Je crains que la conspiration ne bénéficie de l'aide passive ou active de certains éléments du Prisme, rétorqua Priam.

- C'est un risque qu'il me faut courir. Dans cette affaire, nous n'avons pas le choix, Priam. Il arrivera ce qu'il doit arriver. Si je reste terré comme un lâche dans mes appartements, ce sera le chaos. Si on tente quelque chose contre moi aujourd'hui, avec toutes les mesures de sécurité qui ont été prises, il y a de fortes chances pour que les conspirateurs échouent. C'est donc la solution la moins risquée. De plus, pour vous faire plaisir, je porterai mon champ de protection personnel, vous n'avez donc aucune raison de vous inquiéter.

- Que les Patriarches vous entendent, Votre Altesse !

On frappa à la porte. Le majordome du Haut-Amiral entra et déposa sur un divan une longue cape noire et un petit boîtier attaché à une ceinture. Il s'inclina respectueusement devant Viramis.

- Votre champ de protection a été vérifié par vos ingénieurs, Votre Altesse. Il fonctionne à merveille.

Le majordome salua une nouvelle fois et quitta la pièce tandis que Priam s'approchait du divan. Il prit le boîtier et la ceinture.

- Vous permettez que je l'examine, dit-il. Deux précautions valent mieux qu'une.

Satisfait, le Colonel tendit l'appareil à son souverain qui le fixa à sa taille. Il le mit en marche, créant ainsi autour de sa personne un champ de force invisible qui épousait les courbes de son corps.

Priam tendit la main vers le Haut-Amiral. La barrière était effectivement activée. Il n'y avait aucune chance qu'un projectile quelconque puisse la traverser.

- Avez-vous des nouvelles de l'amiral Our ? demanda Viramis.

- L'Atlantis est arrivé dans le secteur militaire hier soir, répondit Priam. Elle devrait être là ce soir pour assister au bal.

Rassuré, le Haut-Amiral ajusta une dernière fois son costume, posa la cape sur ses épaules et quitta son bureau, accompagné du Colonel Priam. On n'attendait plus que lui pour que la fête commence.

****

La foule commençait à se presser sur la place de la Victoire et, au fur et à mesure que les gens arrivaient, Guzman devenait de plus en plus nerveux. Il ne cessait d'aller et venir en observant avec attention les immeubles avoisinants et les gens qu'il croisait. Il restait en contact radio permanent avec les services de sécurité, joignant régulièrement les équipes situées sur les toits ou fouillant les immeubles pour voir si tout allait bien.

La Place de la Victoire était située en plein cœur de la ville sous dôme de Keryss. En son centre, s'élevait l'imposante tour du Haut-Amiral, le siège du pouvoir hégémonien, elle-même encadrée par les bâtiments des principaux services de l'État. Tout autour s'étendait une vaste esplanade décorée de grandes statues, de fontaines et de drapeaux de la nation. La place était bordée par les immeubles du Centre des Affaires, le cœur économique du pays.

Au pied des bâtiments situés au centre, on avait érigé une grande plate-forme devant laquelle la foule, à distance raisonnable, se presserait pour écouter le discours du Haut-Amiral. Les hégémoniens ne badinant pas avec la sécurité, des gardes en armures de combat étaient en faction un peu partout mais surtout près de la tribune. Leurs armures impressionnantes suffisaient à dissuader les plus téméraires. Des drones complétaient le dispositif de sécurité. La

plupart étaient de simples drones espions qui voletaient au-dessus des têtes, mais il y en avait d'autres qui étaient armés et d'autres encore qui balayaient les immeubles de rayons invisibles permettant de détecter des systèmes de visée mécaniques ou électroniques.

Guzman sursauta. Il y avait eu un mouvement de foule tandis que les premiers officiels gagnaient leurs tribunes. Les cérémonies étaient sur le point de commencer. Plusieurs membres influents de la société hégémonienne allaient se succéder à la tribune avant le discours tant attendu du Haut-Amiral. Puis ce serait le coup d'envoi des festivités, dont le fameux feu d'artifice sous-marin tant apprécié par la population et le défilé d'éléments de la flotte qui illumineraient le dôme de leurs puissants projecteurs.

C'était bien la première année que Guzman apprécierait de voir cette parade. Si elle avait lieu, c'est que rien ne se serait passé.

*****

Alan Pencock avait une vue imprenable sur la Place de la Victoire. Depuis une journée qu'il se trouvait dans l'immeuble déserté, il ne cessait de se dire que le fait de travailler contre un État avec l'aide de ce même État contribuait à octroyer des conditions de travail particulièrement avantageuses. Il était amusant de voir tous ces agents de sécurité chercher le moindre signe d'un tireur embusqué, fouiller tous les immeubles en omettant toutefois de vérifier la pièce où se trouvait le " terroriste ". Ou plutôt les terroristes, puisque les employeurs de Pencock venaient d'amener le cadavre d'un jeune homme, un certain Siltar, qui serait parfait dans son rôle de fanatique à la solde de la dissidence.

De plus, le fait d'être sur place depuis assez longtemps avait permis à l'assassin de régler soigneusement son arme et de calculer exactement son angle de tir. Ainsi, il n'aurait pas besoin de système de visée. Il lui suffirait d'orienter son arme dans la bonne direction et l'affaire était faite. Si sa cible se tenait exactement là où elle devait se tenir, elle n'avait aucune chance.

D'un autre côté, Pencock regrettait un peu que les choses soient si faciles. Où était l'époque héroïque où l'on ne vous mâchait pas le travail ? Où il fallait faire preuve d'improvisation, d'imagination et surtout d'un sang-froid absolu.

Le tueur vérifia une dernière fois son arme. Il y introduisit les deux balles dissimulées dans son talon et s'installa légèrement en retrait de la fenêtre. Dès que le moment serait venu, il n'aurait qu'à avancer d'un pas et tirer. Il ne lui restait plus qu'à attendre le signal. Après l'attentat, il poserait l'arme à côté du corps du jeune homme, enfilerait une tenue des services spéciaux hégémoniens et attendrait le groupe qui arriverait le premier sur les lieux. Bien entendu, les agents de ce groupe étaient ceux-là mêmes qui assuraient sa sécurité depuis son arrivée.

*****

Il ne restait plus que quelques minutes avant de passer à l'action. Pencock ne tremblait pas, il n'était pas anxieux, c'était un professionnel rodé à ce genre de choses. Il était en position. Il lui suffisait de faire un pas en avant et de tirer. Il n'attendait plus que le signal. Il s'assura que son écouteur était bien fixé. Un simple " bip " lui indiquerait à quel moment il devrait agir. L'assassin jeta un coup d'œil sur son écran de contrôle qui retransmettait la cérémonie officielle. En bas, la foule écoutait avec attention le discours du Haut-Amiral. Ce dernier semblait tendu. Il bougeait à peine, cela n'en serait que plus facile. Pourtant Pencock trouvait son attitude étrange. On avait l'impression que le maître de l'Hégémonie retenait son souffle, qu'il avait peur de bouger.

" bip "

Pencock fit un pas en avant, ajusta son arme. Le canon était pointé en direction du Haut-Amiral. Si tout se passait comme prévu, son champ de protection venait de tomber en panne. Le doigt de l'assassin caressa la détente… il tira. La première charge de la balle perça la fenêtre permettant au reste du projectile de continuer en droite ligne vers sa cible. Le reste, Pencock pouvait facilement l'imaginer.

Il regarda l'écran de contrôle qui retransmettait la cérémonie. Le Haut-Amiral s'était effondré sur son pupitre. Tout autour de lui, les agents de sécurité se précipitaient pour lui faire un rempart de leur corps. Un officier se rua sur le souverain de l'Hégémonie et le tira à couvert. Sur l'écran, on pouvait distinctement voir la tache de sang qui maculait le côté gauche de sa poitrine. Un coup en plein cœur, semblait-il.

Alan posa le fusil à côté du cadavre du jeune homme et suivit strictement les instructions qu'on lui avait données.

*****

Sur la tribune, Karl Voïl s'était mis à l'abri, tout comme les autres officiels. Mais lui savait qu'il ne risquait rien. Tout s'était passé comme prévu. Un moment, il avait craint que le champ de protection du Haut-Amiral n'ait pas été désactivé à temps. Il lui avait semblé remarquer le bref éclair indiquant le court-circuit du boîtier de commande, à peine une seconde après le coup de feu. Mais, apparemment, il n'en était rien. Il jeta un coup d'œil au corps du Haut-Amiral que protégeaient ses gardes. La balle l'avait frappé en plein cœur à ce qu'il semblait. Parfait ! La fête allait vraiment pouvoir commencer. Sans Viramis, ses partisans seraient vite dépassés par les événements. L'Amiral Ulyr allait s'opposer au successeur désigné par l'ancien maître de l'Hégémonie. Il y aurait alors un coup d'État. Ulyr, persuadé de s'imposer sans mal en tant que nouveau souverain, serait à l'origine d'une terrible guerre civile qui plongerait l'Hégémonie dans le chaos pendant des mois. La mission de Karl Voïl consisterait alors à mettre de l'huile sur le feu pour que Conscience puisse anéantir les vestiges de la plus puissante des nations sous-marines.

*****

Une fois en lieu sûr, Alan Pencock se procura un enregistrement de la cérémonie. Il avait remarqué quelque chose d'étrange avant de quitter les lieux de son forfait. Quand il avait jeté un coup d'œil à l'écran de contrôle, il lui avait semblé voir, parmi les spectateurs sur la gauche de l'image, un individu qui s'était effondré. Il repassa l'enregistrement plusieurs fois jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Juste après le tir, on voyait nettement un individu tomber à la renverse. Alan remonta légèrement en arrière et agrandit la partie de l'image où se passait l'action. Le spectateur ne tombait pas à la renverse… quelque chose l'avait touché en pleine tête.

A force de revoir la scène, de la découper image par image, l'assassin remarqua un autre élément troublant. Il lui semblait entendre deux détonations.

Après de longues heures à examiner les éléments audios et vidéos dont il disposait, Alan en arriva à la conclusion que deux tireurs avaient fait feu à une seconde d'intervalle et que la balle d'un des deux tireurs avait ricoché sur le champ de protection du Haut-Amiral, tuant un spectateur. Il restait à déterminer lequel des deux projectiles n'avait pas atteint son but.

Le fait que les conspirateurs aient fait appel à deux assassins n'était pas vraiment étonnant. Ces gens là mettaient rarement tous leurs œufs dans le même panier. Pourtant, quelque chose chiffonnait Pencock : le visage de Viramis. En gros plan, on voyait distinctement qu'il avait instinctivement fermé les yeux et serré les dents juste avant la première détonation ! L'action s'étant déroulée en l'espace d'à peine deux secondes, personne n'avait rien remarqué. Qu'importe, se dit Pencock. Il avait touché son argent et tout cela n'était plus son problème.

Le tueur à gages remballa ses affaires et quitta le soir même le territoire hégémonien, grâce à un groupe de contrebandiers qu'il connaissait. On venait de décréter la loi martiale dans tout le pays. Il valait donc mieux ne pas trop traîner dans le coin.

GLOSSAIRE

Alan Pencock : ancien assassin hégémonien. Trahi par ses maîtres, il est obsédé par l'idée de se venger.

Alemsh Palkrash : mystérieux messager de l'Autre, ce membre du Soleil Noir est un ancien prêtre du Trident.

Alliance Azure : ancienne puissance qui, il y a des siècles, s'est dressée contre la tyrannie de l'Empire Généticien.

Alliance Orbitale : Organisation neutre financée par les nations du monde sous-marin qui s'occupe de l'entretient des stations orbitales et des satelittes.

Argonaute : un des croiseurs de combat les plus modernes des océans. Il est doté d'une technologie de pointe. C'est le navire amiral du corsaire Telkran Raljik.

Armures de plongée : armures généralement pressurisées et blindées, permettant aux humains de combattre sous l'eau à certaines profondeurs.

Artémis : le bâtiment le plus récent de l'Hégémonie. C'est une véritable station de combat mobile de plusieurs kilomètres de long. C'est actuellement le navire amiral de la flotte des Patriarches, il est commandé par le Grand Amiral Valastor.

Atlantis : un des fleurons de la flotte hégémonienne et ancien navire amiral, ce bâtiment est commandé par l'amiral Vira Our.

Boucanier (définition moderne) : Le Boucanier se livre au commerce humain et utilise un produit appelé boucan, qui n'a plus rien à voir avec la viande fumée des indiens d'Amérique. Le boucan est une sorte de gel dont sont recouvertes les " marchandises humaines ", vivantes ou mortes, et qui permet de protéger la peau de toute dégradation et le prisonnier du froid.

Conseil des Patriarches : les maîtres de l'Hégémonie. Ce sont des vieillards vénérés comme des dieux par la population. On les dit détachés des contingences humaines et uniquement préoccupés par la recherche de la sagesse. Ce sont, en fait, eux qui tirent les ficelles et ourdissent les pires machinations pour garder le pouvoir.

Corail : le corail s'est considérablement développé dans toutes les mers du globe. Il en existe différentes espèces qui se sont adaptées aux nouvelles conditions climatiques. On en trouve même à la surface et dans les sombres abîmes de l'océan. Les étendues de coraux entourant l'Australie constituent une entité semi-consciente qui peut communiquer de manière très limitée avec certains empathes de la République du Corail.

Démeter : le maître des Prêtres du Trident. Il peut manipuler la Force Polaris et réside dans la cité neutre d'Équinoxe.

Division Neptune : nom des services secrets des prêtres du Trident.

Équinoxe : la grande cité neutre située non loin de ce qui reste des côtes d'Irlande. C'est le siège du pouvoir des Veilleurs et des prêtres du Trident. C'est également le centre diplomatique de la planète et la plus grande plate-forme commerciale des océans. La ville est une station fluctuante nichée au cœur d'importants flux thermiques.

Europa : principale station orbitale gérée par les Veilleurs. C'est une zone neutre chargée notamment d'entretenir les satellites de surveillance et de combat.

Flux Polaris : un terme désignant généralement une autre dimension constituée d'énergie psychique, dans laquelle les mammifères marins et certaines personnes détentrices de la force Polaris peuvent projeter leur esprit.

Flux thermiques : ce sont des courants très puissants qui génèrent d'intenses perturbations électromagnétiques menaçant tout navire qui entre dans leur zone d'influence

Force Polaris : la mystérieuse puissance qui régit le monde sous-marin et qui a permis à la mer de rester un milieu viable malgré la destruction de la surface. Certaines personnes sont dotées du pouvoir de libérer cette force. Généralement, elles ne la contrôlent pas et, dans ce

cas, ses effets sont dévastateurs.

Foreurs : peuple souterrain mystérieux, en guerre contre l'humanité depuis des siècles.

Fragment : Services secrets de la république du Corail.

Généticiens : ils ont régné sur l'humanité pendant mille ans et ils disposaient d'une technologie fantastique. On les dit aujourd'hui disparus après avoir été vaincus par l'Alliance Azure. Ils ont construit au fond des mers des dépôts renfermant des secrets inimaginables.

HECTOR : service secret personnel du Haut-Amiral.

Histoire : On ne connaît pas grand-chose des événements ayant précédés l'an 0. Certaines nations ont pourtant eu accès à des archives mais elles préfèrent dissimuler ces informations au grand public.

Hybrides : des êtres nés avec la capacité naturelle de vivre sous l'eau.

Karl Voïl: Ministre hégémonien de la Propagande et directeur général du Prisme.

Kériss : capitale de l'Hégémonie. Le cœur de cette gigantesque cité est un dôme recréant les conditions de vie de la surface.

Kmar : second de Telkran Raljik.

L'Autre : Maître des Soleils Noirs, c'est le grand adversaire de Démeter. On ne sait rien de lui.

Meya : mystérieuse mutante de la surface qui semble connaître beaucoup de choses au sujet de Travis.

Mutants : ce sont soit les enfants victimes de la dégénérescence génétique qui frappe l'humanité, soit des êtres ayant réussi à s'adapter à l'univers de la surface.

O.E.S.M. : Organisation des États Sous-Marins. Elle tente d'unir les nations et d'établir des lois internationales. Elle est constituée de personnalités issues de tous les grands états. Le siège de cette organisation est installé à Équinoxe.

Pirates : revendiquant une bonne partie du Pacifique, les pirates harcèlent les convois marchands qui naviguent entre les différentes nations et les multiples communautés sous-marines. Des centaines de groupes se sont formés et se cachent dans la jungle de montagnes du Pacifique où ils peuvent échapper aux autorités.

Priam : chef du service Hector.

Prisme : les services secrets hégémoniens.

Prométhées : les six conseillers privés de Déméter, membres du Culte du Trident.

Sernea : directrice de la Division Neptune.

Silencieux : agents des Patriarches, ces individus ont le don de passer inaperçus. Ils n'obéissent qu'aux maîtres de l'Hégémonie.

Soleil Noir : faction dissidente du Culte du Trident qui ne cherche qu'à asservir la terre. Leurs chasseurs de combat Trident sont particulièrement réputés.

Sonscan : appareil de détection sous-marine extrêmement perfectionné.

Station fluctuante : désigne une ville ou une base capable de faire varier sa profondeur. Ces installations flottent généralement entre deux eaux.

Surface : la surface est devenue un véritable enfer. L'air y est toxique, les pluies sont corrosives et des vents violents y soufflent en permanence. C'est le royaume des insectes, des monstres et des plantes mutantes.

Techno-hybrides : hybrides artificiels atrocement déformés. Ce sont généralement des commandos sous-marins. Ils constituent une bonne partie des troupes de choc de l'Hégémonie.

Telkran Raljik : célèbre corsaire dont on ignore les motivations et l'origine.

Tovel Guzman : Directeur du service politique du Prisme, l'Iris.

Travis : ancien commando hégémonien sauvé par Telkran Raljik.

Ulyr (Amiral) : commandant de la sixième flotte hégémonienne. C'est un des amiraux les plus influents du pays.

Union Méditerranéenne : l'une des plus puissantes parmi les nations mineures. Sa technologie pourrait bientôt rivaliser avec celle de l'Hégémonie.

Valastor (Grand amiral) : nouveau Grand Amiral de la flotte hégémonienne. Il commande l'Artémis.

Varag : ancien pirate, il sert aujourd'hui le corsaire Telkran Raljik.

Veilleurs : l'armée internationale au service de l'O.E.S.M.. Ils sont chargés de faire respecter la loi dans les eaux internationales.

venger en abattant les espions des Patriarches présents sur Équinoxe.

Ville-paroi : ville bâtie sur les parois abyssales.

Vira Our (Amiral) : ancien Grand Amiral de la flotte hégémonienne, elle commande l'Atlantis et est une amie intime du Haut Amiral Viramis.

Viramis (Haut-Amiral): il est le chef militaire de l'Hégémonie. On le considère comme le véritable souverain de cette nation mais il n'en est rien. Bien que les Patriarches le laissent parfois agir à sa guise, ils sont en permanence présents, dans l'ombre.

Virus de dégénérescence : c'est un fléau engendrant des mutations généralement atroces chez les nouveaux-nés. Ce virus est soit une arme généticienne lâchée sur l'humanité par erreur, soit une manifestation de la force Polaris visant à adapter l'espèce humaine à ses nouvelles conditions de vie.

Virus de stérilité : ce terrifiant virus est le plus grand fléau que doive affronter l'humanité. Le nombre de gens capables d'engendrer des enfants diminue chaque année.